Les Signes des Temps

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matthieu 24 : 33.

7ME ANNÉE, NO. 9. BALE (SUISSE) MARS 1883. 81ME NUMÉRO.

Les Signes des Temps

JOURNAL MENSUEL

Publié par la

SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR

COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ :

J.-N. ANDREWS - - - J. ERZENBERGER

PIERRE SCHILD.

PRIX D'ABONNEMENT CINQ FRANCS

Par An, ou par Volume de 12 Numéros.

—: BUREAU :—

Angle des rues WEIHERWEG et BELCHENSTRASSE.

S'Adresser (FRANCO) : M. J.-N. ANDREWS, Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, (Suisse.)—L'année de ce journal commence au mois de **Juillet,** mais on peut commencer l'abonnement à toute autre époque si on le désire. —Ceux qui veulent nous envoyer de l'argent pour notre journal ou pour des traités, peuvent, s'il leur est difficile d'envoyer un mandat, nous faire parvenir des timbres-poste suisses ou français, surtout lorsqu'il ne s'agit que de petites sommes.

Articles Variés.

HISTOIRE DE JOSEPH SMITH

—LE—

FAUX PROPHÈTE DES MORMONS,

—ET—

DES DOCTRINES ET PRATIQUES PERNICIEUSES DE SES ADHÉRENTS.

DEUXIÈME ARTICLE.

LE LIVRE du Mormon, fait en imitation de la Bible, est composé de plusieurs livres dont chacun porte le nom de l'auteur auquel il est attribué. Le premier livre est soi-disant l'œuvre de Nephi, fils de Lehi, Juif qui demeurait à Jérusalem aux jours du roi Sédécias, vers l'an 600 av. J.-C. Il y est dit que, pour obéir au commandement du Seigneur, Lehi se rendit en Arabie avec sa famille, afin d'échapper à la destruction de Jérusalem par Nébucadnetsar. Il demeura en Arabie pendant longtemps. Il est dit ensuite qu'il se mit en voyage vers l'Est, avec d'autres compagnons, suivant le commandement de Dieu, et voyagea pendant huit ans à travers l'Asie. Alors Lehi construisit un vaisseau, mit à la voile, traversa l'océan Pacifique et aborda en Amérique, sur la côte du Chili.

Peu après l'arrivée de cette famille en Amérique, deux des fils de Lehi devinrent très-méchants et se séparèrent de Nephi, que Dieu avait désigné pour être le chef de la petite société. Ces méchants hommes furent maudits par le Tout-Puissant et condamnés à être un peuple paresseux et dissolu. C'est d eux que descendirent les Indiens d'Amérique ; mais les descendants de Nephi furent des hommes justes et leur histoire fut conservée sur les plaques d'or par une succession d'écrivains inspirés. Le livre du Mormon dit qu'immédiatement après son ascension, Christ redescendit du ciel, prêcha aux Nephites et établit plusieurs églises parmi eux. Celles-ci étaient constamment attaquées par leurs ennemis et, dans le cours d'environ quatre siècles, elles furent totalement détruites. Le dernier survivant finit la dernière des plaques d'or et enterra ces tablettes dans la colline où Joseph Smith prétendit les avoir trouvées.

Ce récit n'est qu'une fiction, car il n'y a pas un fait dans l'histoire authentique qui le confirme. Mais on pourrait soulever la question de savoir comment Smith, qui était un homme très-illettré, put inventer un tel roman. La réponse n'est pas difficile. Smith trouva un roman de ce genre en manuscrit et l'employa sans scrupule pour composer sa nouvelle Bible. M. Salomon Spaulding écrivit ce roman pendant les années 1810–1812, dans le but de montrer comment l'Amérique avait été peuplée et de faire voir que les Indiens d'Amérique étaient descendants des anciens Hébreux. Cette œuvre fut annoncée en 1813 dans les journaux politiques, comme devant paraître incessamment, sous le titre de traduction du livre du Mormon. M. Spaulding remit ce manuscrit entre les mains, d'un éditeur de Pittsburg, dans l'Etat de Pensylvanie, pour qu'il le publiât; et afin d'exciter l'intérêt, M. S. écrivit dans la préface que ce livre avait été trouvé au fond d'une grotte, dans l'Etat d'Ohio.

L'éditeur de Pittsburg ne trouva point convenable de publier cette fiction impie ; mais il avait à cette époque à son service un homme du nom de Sydney Rigdon qui devint par la suite un des premiers et des meilleurs aides de Joseph Smith. Ce Rigdon copia le manuscrit de Spaulding et quitta peu après la maison de l'éditeur de Pittsburg. Rigdon chercha à établir une secte à lui, professant des doctrines semblables à celles enseignées plus tard par Joseph Smith. Il avait converti un petit nombre de personnes à ses idées, lorsqu'en 1829, il se joignit à Smith qui essayait alors de gagner des croyants à son assertion qu'il avait trouvé des plaques d'or et des lunettes de pierre.

Par l'intermédiaire de Rigdon, Joseph Smith fut mis en possession d'une copie du manuscrit de M. Spaulding. C'est ce manuscrit qu'il dictait, de derrière le rideau qui partageait sa chambre, à son secrétaire Olivier Cowdery, assis de l'autre côté. A mesure qu'il lisait, il faisait au manuscrit des additions s'accordant avec ses vues particulières et avec celles de Rigdon. Aussitôt que le livre du Mormon fut publié, la veuve de M. Spaulding et plusieurs de ses amis le réclamèrent comme l'œuvre de Salomon Spaulding. Jean Spaulding, frère de Salomon, déclara que les événements décrits et les noms des acteurs, comme Lehi, Nephi, Moroni, Mormon et beaucoup d'autres, étaient les mêmes que dans le livre de son frère, et que les paroles étaient les mêmes aussi, à l'exception des idées religieuses que Smith et Rigdon avaient interpolées. Marthe Spaulding, femme de Jean Spaulding et Henri Lake, l'associé de Salomon Spaulding appuyèrent ces déclarations. M. Jean N. Miller, de Springfield, Pennsylvanie, attesta au mois de septembre 1833, qu'étant en 1811 au service de M. Salomon Spaulding, il avait lu fréquemment des portions du manuscrit de M. S. Il dit: «J'ai lu le livre du Mormon et j'y ai trouvé les écrits de M. Salomon Spaulding du commencement à la fin, mais je l'ai trouvé mélangé d'idées religieuses qui n'étaient point dans ses écrits. Beaucoup de passages dans le livre du Mormon sont pris textuellement de Spaulding.»

Nous voyons ainsi que lorsque Joseph Smith prétendait traduire à son secrétaire, de derrière un rideau, les plaques d'or par le moyen des pierres qu'il appelait Urim et Thummim, il lisait en réalité la ridicule fiction de Salomon Spaulding, à laquelle il mêlait, dans un anglais très-incorrect, ses propres et étranges idées religieuses.

Peu après la publication du livre du Mormon, Joseph Smith organisa ses adhérents, composés de la famille de son père, de quelques amis intimes et de quelques adhérents de Sydney Rigdon, et en forma une église, sous le nom de «Saints des derniers Jours.» Ceci eut lieu à Manchester, dans l'Etat de New-York, le 6 avril 1830. A cette époque le nombre des Mormons ne se montait pas à trente. En 1831, Smith, par une prétendue révélation, conduisit ses disciples à Kirtland, dans l'Etat d'Ohio. Arrivés là, ils proposèrent d'y demeurer cinq ans et «d'y gagner de l'argent.» Pour accomplir ce but, Smith et Rigdon établirent une banque sans autorisation de l'Etat ; Smith s'établit lui-même président et donna à Rigdon le titre de caissier. La contrée fut bientôt inondée de billets de banque d'une valeur très-douteuse. Ceci, ajouté à d'autres transactions dans lesquelles on accusait Smith et Rigdon de fraude, excita à tel point la populace que, la nuit du 22 mars 1832, une foule furieuse arracha les deux prophètes de leurs lits et les couvrit de goudron et de plumes.

Dans cette même année, Brigham Young, natif de l'Etat de Vermont, se joignit aux Mormons. Il devint plus tard chef de la secte et fut, en importance, le premier après Joseph Smith. En janvier 1838, la banque de Kirtland ayant fait faillite, Smith et Rigdon, pour ne pas être arrêtés comme faussaires, s'enfuirent de nuit, furieusement poursuivis par leurs créanciers, et se réfugièrent dans l'Etat du Missouri. Pendant ce temps, un grand nombre de Mormons s'étaient rassemblés dans cet Etat et se trouvèrent en querelle avec le peuple qui les accusait de pillage, d'incendies et de meurtres secrets. Les Mormons furent chassés plus loin encore à l'ouest, dans l'Etat du Missouri, et plu-

sieurs violences furent commises des deux côtés, ainsi que plusieurs meurtres.

Au milieu de leur lutte avec ceux du dehors, des dissensions intestines éclatèrent au milieu des Mormons. Plusieurs des principaux apostasièrent et accusèrent Smith de vils crimes et de fraudes. Thomas B. March le président des douze apôtres mormons et Orson Hyde, l'un des douze, jurèrent devant la justice de paix, le 24 octobre 1838, que les Mormons avaient parmi eux une bande ou société appelée Danites, qui avait juré de soutenir les chefs de l'église dans tout ce qu'ils diraient ou feraient, que ce soit juste ou non. Ils déclarèrent aussi que Smith avait menacé, si on ne le laissait pas faire, d'être un second Mahomet pour cette génération, et qu'il couvrirait de sang l'espace existant entre les montagnes Rocheuses et l'Atlantique.

Les Mormons furent expulsés de l'Etat du Missouri par la guerre civile, et se réfugièrent eu 1839 dans l'Etat d'Illinois. Les Mormons y furent bien reçus, et le Dr. Isaac Galland qui possédait d'immenses terrains à Commerce, Illinois, en donna une grande partie à Smith afin d'augmenter la valeur du reste par l'établissement des Mormons dans cet endroit. Smith reçut en conséquence une révélation commandant aux «Saints» de s'établir à Commerce, sur les terrains qui lui avaient été offerts. Il les divisa en lots pour y bâtir des maisons et les vendit très-cher à ses disciples. Par cette transaction et par d'autres spéculations également avantageuses, le prophète amassa en peu d'années une fortune estimée à plus de 5,000,000 de francs.

Nauvoo, tel était le nom de la nouvelle ville, renferma bientôt plusieurs milliers d'habitants, car il fut ordonné, par une nouvelle révélation, aux «Saints» de toutes les parties du monde de s'y assembler, d'y construire un magnifique temple au Seigneur et d'y élever une charmante habitation dans laquelle Smith et sa famille auraient place de génération en génération, d'éternité en éternité, et dans laquelle ils seraient logés et entretenus à toujours aux frais du public. En 1844, les adhérents de Joseph Smith à Nauvoo se montaient à 20,000, et il n'y en avait pas moins de 10,000 dans la Grande Bretagne, outre un grand nombre dispersés à travers les Etats-Unis.

A Nauvoo, Smith régnait d'une manière absolue. Les contributions de ses sectateurs et le zèle empressé avec lequel ils lui obéissaient nourrissaient sa soif de richesses et de pouvoir. Mais graduellement l'opposition s'éleva et une rumeur se répandit bientôt que Smith n'observait point dans sa conduite le septième commandement. En 1838, Smith avait persuadé à quelques femmes qu'elles étaient ses épouses spirituelles, et sous cette prétention, il les avait induites à commettre adultère avec lui, quoiqu'il eût une femme qu'il avait épousée légalement en 1827. Sa femme devint jalouse de ses rivales, et Smith, pour la pacifier produisit le 12 juillet 1843 une révélation autorisant la polygamie. Ce fait ayant été répandu, il en résulta un grand scandale. Cette imputation fut fortement niée en public, et en 1845, les chefs de l'église donnèrent un démenti formel à cette accusation. Ce ne fut qu'en 1852 qu'ils admirent la vérité de cette accusation et qu'ils avouèrent et défendirent hardiment la polygamie sur l'autorité de la révélation donnée à Smith en 1843.

Pendant ce temps, en 1843 et 1844, Smith avait fait des avances à tant de femmes à Nauvoo qu'ensuite des rapports de celles dont la vertu avait résisté à ses séductions, il résulta un grand tumulte. Plusieurs hommes dont les femmes avaient été insultées par Smith renoncèrent au Mormonisme et commencèrent la publication d'un journal à Nauvoo avec le titre de *Dénonciateur* (Expositor). Dans le premier numéro, seize femmes publièrent sous serment une déclaration portant que Smith et Rigdon avaient tenté de les séduire, sous le prétexte d'une permission spéciale du ciel. Smith et son parti attaquèrent la maison dans laquelle ce journal était imprimé et la détruisirent avec tout ce qu'elle contenait: c'était le 6 mai 1844. Joseph et Hyram Smith furent arrêtés pour ce forfait et incarcérés dans la prison de Carthage, Illinois. Le soir du 27 juin 1844, la prison fut attaquée par la populace qui tira sur les prisonniers avec des fusils, à travers la porte et la fenêtre. Hyram Smith fut tué sur le coup. Joseph se défendit avec un révolver jusqu'à ce que ses munitions furent épuisées; alors il essaya de sauter par la fenêtre, mais en sautant il fut tué par une balle et tomba mort sur le sol. Telle fut la fin tragique de Joseph Smith.

Dans un autre article, nous parlerons de l'histoire subséquente des Mormons.

LA PLUIE D'ÉTOILES EN 1866.

DANS nos numéros de janvier, de février et de mars 1882, nous avons donné un récit des phénomènes remarquables qui ont été observés dans le soleil durant la période de la dispensation évangélique. Dans les numéros d'avril, mai et juin, nous avons donné un récit de l'obscurcissement remarquable du soleil et de la lune le 19 mai 1780. Dans notre numéro d'août, nous donnions une description de la grande chute d'étoiles qui a eu lieu en Amérique en 1833, et d'un semblable phénomène qui arriva en Europe en 1866. Nous avons maintenant sous la main un récit plus complet de ce dernier, que nous donnons ci-après:

Le journal *The London Times* du 15 novembre 1866, parle ainsi: «L'averse de feu prédite par la science en Amérique et en Europe pour la nuit du 13 novembre courant fut aperçue dans toute sa splendeur hier matin entre minuit et deux heures. De quelque côté que l'on regardât, c'était toujours la même chose; aussi loin que la vue pouvait s'étendre, à l'ouest ou du côté du nord, c'était partout de brillants points de lumière ou de longues trainées lumineuses qui paraissaient comme des boules de feu, illuminaient la contrée et s'éteignaient lentement. Comme la nuit avançait, ces météores se poursuivaient les uns les autres à travers le firmament, dans les mêmes traces, ou couraient côte à côte. Les cieux semblaient être animés à la vue de ces hôtes inaccoutumés. Par moment il semblait qu'un vent puissant avait détaché les vieilles étoiles, rompu leurs liens et les lançait à travers le firmament. C'est un spectacle qui ne peut être ni imaginé, ni oublié.»

Le journal *London Morning Post* de la même date contient les lignes suivantes: «Ce spectacle merveilleux commença après minuit et on put l'apercevoir, sauf à quelques légers intervalles, jusqu'après cinq heures du matin. Quelques-uns de ces météores apparurent si rapprochés, que chacun put juger de leur ressemblance avec des fusées, et il nous semblait presque entendre le bruit qu'elles faisaient à travers les airs. Durant le passage de ces météores, on pouvait à peine remarquer la lumière des autres étoiles. Impossible de dire l'impression produite par le passage simultané de ces météores, dans les différentes parties du ciel. Cette course silencieuse produisait un saisissement que les splendeurs d'aucun spectacle artificiel n'ont jamais produit.»

Un correspondant de Liverpool écrivait au journal *London News*: «Quelques-uns de ces météores illuminaient le ciel entier d'une lumière semblable à celle des aurores boréales, dans leurs plus brillantes phases. D'autres ressemblaient à des boules de feu. Quelques-unes, semblables d'abord à un petit noyau lumineux, projetaient ensuite une grande lumière, s'élançaient à travers les cieux avec la rapidité de la pensée et se perdaient à l'ouest. D'autres encore ressemblaient exactement à des fusées célestes, et formaient dans leur course des traînées de feu.»

Un correspondant de Douvres écrivait au journal *London Times*: «Vers dix heures du soir, on aperçut plusieurs aérolites traversant l'horison du côté de l'ouest et continuant, sans grande variation pour ce qui concerne le nombre, jusqu'à un peu après minuit; alors ils augmentèrent de grandeur, d'éclat et de vélocité, jusqu'à ce qu'ils atteignirent leur maximum, vers une heure. Ce fut alors un spectacle extraordinaire, effrayant: des centaines de météores enflammés partaient dans un même moment d'un point du ciel, situé dans la constellation du Lion, qui était le centre principal d'où ils s'élançaient dans toutes les directions.» On remarquera que cette pluie d'étoiles procédait du même point du ciel que celle de 1833.

Le journal *Edinburg Scotsman* du 15 novembre renferme les lignes suivantes: «En se tenant sur la colline de Carlton, il était très-facile à l'œil de tromper l'imagination en lui représentant un ennemi bombardant à longue portée le château d'Edinburg; la cessation occasionnelle de la pluie d'étoiles pendant quelques secondes, pour éclater ensuite en balles de feu plus nombreuses et plus brillantes, semblait favoriser cette fantaisie.»

Le professeur Grant, de l'observatoire de Glasgow, écrivait au journal *Glasgow Herald* de cette ville: «Des multitudes de beaux météores étaient partout visibles, mais surtout dans les régions orientales du ciel, où l'on devait apercevoir la constellation du Lion, à mesure qu'elle s'élevait graduellement dans sa course vers le méridien. Des centaines de météores surpassaient de beaucoup en éclat les étoiles de première grandeur. Dans un grand nombre de cas, ils étaient plus brillants que Jupiter, et quelques-uns mêmes brillaient comme Vénus dans son plus grand éclat. La couleur prévalente était le blanc; il en était qui avaient aussi une teinte bleuâtre. Presque tous étaient accompagnés d'une traînée lumineuse, droite et bien marquée, d'une belle couleur vert émeraude. A une heure dix-huit minutes, on vit tout un groupe de brillants météores sortir d'un point lumineux, dans la constellation du Lion, et se disperser en éventail. A une heure vingt minutes, je comptai les météores visibles dans une minute, et je trouvai qu'ils se montaient à cinquante-sept; mais ceci n'était, selon toute probabilité, pas plus du tiers du nombre de météores visibles dans toutes les parties du ciel. A une heure quarante-deux minutes, l'apparition météorique la plus remarquable se présenta à nous dans la constellation de la Grande Ourse; mais malheureusement aucun de nous n'en saisit le commencement. Ce météore, au moment où il disparut, projeta une lumière vraiment extraordinaire. Il laissa après lui une faible lueur qui affectait la forme d'un fer à cheval. En baissant graduellement cette lueur perdait ses dimensions jusqu'à ce qu'elle s'évanouit. Ce singulier phénomène fut visible au ciel vingt minutes

après le moment où il avait attiré notre attention.»

Un correspondant de Dublin écrivait au *London Morning Post:* «Le 14 novembre, la pluie de météores ou étoiles filantes fit son apparition un peu avant minuit et dès ce moment jusqu'à une heure environ, le ciel fut illuminé par un nombre incalculable de ces corps lumineux volant presque sans interruption de l'ouest à l'est. Quelques-uns étaient d'une lueur des plus éclatantes et laissaient après eux une longue trace de lumière qui était visible quelques minutes après que la tête ou noyau avait disparu. On en vit plusieurs faire explosion dans l'atmosphère. Quelques personnes disent qu'alors on sentait une légère odeur de soufre.»

Un observateur écrivait depuis Saragosse, Espagne, une lettre au *Times* de Londres, dans laquelle il disait: «Mon attention fut d'abord attirée par la chute d'étoiles à l'heure de minuit. Une averse de météores semblait tomber sur la ville; une vingtaine ou plus à la fois faisaient explosion dans divers endroits, avec une flamme brillante et laissant après eux de longues traînées lumineuses dont quelques-unes demeuraient comme des traces dans le ciel plusieurs secondes après l'explosion des météores. Les météores paraissaient être le plus abondants vers le nord et le nord-ouest, et j'en remarquai un courant particulier non loin de la constellation de la Grande Ourse. Durant le peu de temps que je les observai, des centaines de météores tombèrent, et comme le nombre n'en semblait pas diminuer d'une manière sensible, je ne doute pas que durant la nuit leur nombre n'ait été de plusieurs dizaines de mille.»

L'*Indépendance Belge* du 16 novembre donnait la description de la pluie de météores, telle qu'on put l'observer en France: «On ne remarqua d'abord que quelques étoiles s'élançant avec une grande rapidité à travers l'espace. Puis elles partirent par paires, par groupes, volant dans toutes les directions, jusqu'à ce qu'il devint impossible de les compter. La plupart laissaient derrière elles une traînée lumineuse et faisaient explosion immédiatement avant leur disparition. Dans leur course rapide à travers le firmament, elles paraissaient se poursuivre les unes les autres. Le ciel entier semblait n'être qu'un brillant champ de course. Ce spectacle remarquable dura de deux à trois heures, durant lesquelles on a pu observer plusieurs millions de ces corps célestes.»

Les faits qui précèdent, ainsi que ceux qui ont déjà paru dans les SIGNES DES TEMPS, sont un accomplissement frappant des prédictions du Sauveur, à savoir qu'il y aurait des signes «dans les *étoiles*» (grec, *asteres*—météores) Luc 21: 25, et que les *étoiles* tomberaient du ciel comme les figues tombent d'un figuier «agité par un grand vent.» Apoc. 6: 13. Ces prédictions, disons-nous, ont été littéralement accomplies, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Monde.

En lisant le discours de notre Seigneur rapporté dans Mat. 24, nous trouvons l'événement qui doit suivre la *chute des étoiles* mentionné comme suit: «Et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; alors aussi toutes les tribus de la terre se lamenteront en se frappant la poitrine, et elles verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande gloire.» Mat. 24: 29, 30. Cet ébranlement des puissances des cieux est sans doute le même événement que celui qui nous est décrit dans le 6me chapitre de l'Apocalypse, comme devant suivre les signes dans le soleil, la lune et les étoiles, en ces mots: «Et le ciel se retira comme un livre que l'on roule, et toutes les montagnes et toutes les îles furent ébranlées de leurs places.» Apoc. 6: 14. Ces choses sont les avant-coureurs de la seconde venue de Christ, comme Matthieu nous le dit: *Alors*.... ils le verront venir. Comme tous ces signes ont été accomplis, nous devons conclure que nous sommes certainement près du temps où le Seigneur doit revenir.

UNE CONVERSATION

CONCERNANT

LA DESTINÉE DE L'HOMME.

VINGT-SEPTIÈME ET DERNIÈRE SOIRÉE.

LA VIE ÉTERNELLE DES JUSTES APRÈS LA DESTRUCTION DE TOUS LES PÉCHEURS.

MINISTRE.—Nous avons étudié attentivement la Bible concernant la destinée des injustes et nous avons appris qu'ils doivent souffrir la seconde mort dans l'étang de feu. Nous avons aussi appris que cet étang de feu n'est point situé dans quelque monde inconnu, mais qu'il sera sur notre terre, qu'il sera allumé par le feu que Dieu fera descendre du ciel, et qu'il existera durant une période nécessaire pour fondre et dissoudre tous les éléments qui composent ce globe. Nous avons aussi appris que, des cendres de l'ancienne terre, Dieu créera la nouvelle terre où les justes seuls demeureront pendant des âges infinis. Nous avons maintenant à considérer la vie éternelle des justes, après que le péché et les pécheurs auront cessé d'exister, et après que l'univers de Dieu sera devenu aussi pur qu'il l'était avant que le péché y entrât par la rébellion de Satan.

VISITEUR.—Ces choses sont d'un grand intérêt pour moi. Mais existera-t-il bien un temps où le péché lui-même cessera d'exister? L'univers de Dieu qui a été souillé par l'existence des pécheurs et l'existence continuelle du péché sera-t-il de nouveau pur aux yeux du Créateur? Les œuvres de Satan qui sont le *péché* et la *mort*, cesseront-elles absolument d'exister? Le temps viendra-t-il où des êtres saints seulement resteront en vie, et où chaque cœur élèvera à Dieu un culte pur, Dieu lui-même étant tout en tous?

MIN.—Lorsque St.-Jean fut en vision dans l'île de Patmos, cette glorieuse perspective fut offerte à sa vue. C'est ainsi qu'il dit: «J'entendis aussi toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, et sous la terre, et dans la mer, et toutes les choses qui y sont, qui disaient: A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, soient louange, honneur, gloire et force, aux siècles des siècles.» Apocalypse 5: 13. Notre terre est la seule province dans l'empire de Dieu qui soit en rébellion contre lui. C'est ici que Satan et ses anges luttent contre les anges de Dieu et c'est ici que les méchants blasphèment contre Dieu et violent sa loi de toutes les manières possibles. Mais le temps viendra où toutes les créatures, dans le ciel, sur la terre, et sous la terre, et dans la mer, s'uniront pour rendre gloire à Dieu. Ceci ne peut avoir lieu qu'après que les injustes auront souffert la seconde mort, car Christ dit que le bon grain et l'ivraie, représentant les justes et les injustes, croîtraient ensemble jusqu'à la moisson qui est la fin du monde. Alors les anges de Dieu devaient venir et séparer les méchants d'avec les justes et les jeter dans l'étang de feu où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Mat. 13: 37–43. Cet étang de feu est notre terre, lorsque Dieu la dissoudra par le feu du dernier jour. 2 Pier. 3: 7, 10–13; Mal. 4: 1–3. Ce n'est donc pas avant que Dieu ait créé la nouvelle terre que le temps viendra où toutes les créatures s'uniront pour adorer Dieu. Et lorsque ce temps viendra, tous les méchants auront souffert la seconde mort.

VIS.—Voulez-vous continuer à me présenter les passages de la Bible sur ce sujet?

MIN.—Christ nous a enseigné à prier que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme au ciel. Mat. 6: 10. Cette prière sera exaucée. Lorsqu'elle sera exaucée, il ne restera dans aucune partie de la terre la moindre tache de péché. Notre terre aura alors été purifiée du péché par l'action du feu et ceux qui auront été purifiés du péché par le sang de Christ hériteront la terre et offriront à Dieu une adoration pure, depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant.

St.-Jean nous dit que Christ apparut pour détruire les œuvres du diable. 1 Jean 3: 8. Les deux grandes œuvres du diable sont le *péché* et la *mort*. Nous savons que la mort sera détruite. 1 Cor. 15: 26; Apoc. 20: 14. Et nous savons que le péché sera détruit lorsque tout être impie recevra les gages du péché qui est la mort. Rom. 6: 23; Apoc. 20: 11–15; 21: 8.

St.-Paul nous dit que le temps viendra où Dieu sera tout en tous. 1 Cor. 15: 28. Mais ceci ne peut avoir lieu qu'après le temps où tous les méchants auront été consumés, racine et rameau (Mal. 4: 1), ni avant le moment où la tête du serpent aura été écrasée par Christ (Gen. 3: 15), ou plutôt pas avant que le Dieu de paix ait écrasé Satan sous nos pieds (Rom. 16: 20), et pas avant que notre Seigneur ait détruit celui qui a l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable. Héb. 2: 14. Après que tous nos autres ennemis auront été détruits, alors la mort, le roi des épouvantements, périra parce-qu'elle n'aura plus de victimes; car il ne sera laissé en vie que des êtres saints et ceux ci seront immortels. 1 Cor. 15: 26; Luc 20: 35, 36; Apoc. 2: 11; 20: 6.

VIS.—Le jour du Jugement mettra donc fin à tout péché et à tout pécheur. Il n'y aura plus là de mort. Mais ce procédé destructif sera d'une horreur inexprimable, et aucun de ceux qui sont assez insensés pour se laisser aller au péché, n'échappera à la terrible puissance de cette épouvantable destruction. Ce sera en vérité la perdition et la seconde mort. Mais détournons-nous de ces pensées pénibles pour considérer la récompense des justes. Quelle sera donc la récompense de ceux qui servent Christ fidèlement?

MIN.—Christ dit que les débonnaires hériteront la terre. Mat. 5: 5. Pierre dit que, suivant la promesse de Dieu, nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite. 2 Pier 3: 13. Daniel dit que le règne, la domination et la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieux seront donnés au peuple des saints du Souverain. Dan. 7: 27. Après que Jean eut vu la destruction de la terre actuelle par le feu, il vit la création d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle. Apoc. 20: 9–18; 21: 1, 5. C'est la terre que Christ promit aux débonnaires et qui sera remplie de la gloire de Dieu, comme le fond des mers l'est des eaux qui le couvrent. Nomb. 14: 21; Ps. 72: 19; Esa. 11: 9; Hab. 2: 14.

VIS.—Ce changement de la terre d'à présent en une terre qui existera après la nouvelle création sera merveilleux, au-dessus de tout ce que nous pouvons penser. Maintenant le péché et la mort existent partout et remplissent toute la terre de douleur

Mais dans la nouvelle terre le péché et la mort ne peuvent entrer, car ils seront tous deux détruits avant que la nouvelle terre soit créée, et ceux qui habiteront sur cette terre seront immortels et hors des atteintes de la tentation. Mais voulez-vous continuer ce sujet?

MIN.—Même la cité de Dieu descendra du ciel, d'auprès de Dieu, et deviendra la métropole de la nouvelle terre. Apoc. 21 et 22. Cette ville a 12,000 stades de circonférence et est bâtie en forme de carré. Elle a douze portes, et chaque porte est composée d'une seule perle, tandis que ses murailles sont garnies de toutes sortes de pierres précieuses. Les rues de la ville sont d'or pur, et dans son intérieur se trouve le trône de Dieu et de l'Agneau. Et de ce trône sort le fleuve d'eau vive, et de chaque côté du fleuve est l'arbre de vie. Il y a dans cette ville des demeures préparées pour tous les saints. Jean 14 : 1–3. Dieu en est l'architecte et le fondateur, et c'est cette cité qu'attendait Abraham. Héb. 11 : 8–10.

La nouvelle terre elle-même sera divisée entre les nations des rachetés. Comparez Apoc. 5 : 9, 10; 21 : 24. Chacun des saints aura une demeure dans la sainte Cité construite par Christ lui-même. Jean 14 : 2, 3. Mais chacun se construira une maison pour soi-même dans son héritage sur la nouvelle terre, où chacun s'assiéra sous sa vigne et sous son figuier. Esa. 65 : 21, 22. Chaque semaine les rachetés s'assembleront devant Dieu pour célébrer le Sabbat dans la Nouvelle Jérusalem et chaque mois ils se présenteront pour manger du fruit de l'arbre de vie. Comparez Esa. 66 : 22, 23; Apoc. 22 : 1–3.

VIS.—Mais Esaïe ne représente-t-il pas que des enfants mourront dans la nouvelle terre à l'âge de cent ans? Et ne dit-il pas qu'il y aura sur la nouvelle terre des pécheurs qui seront maudits? Esa. 65 : 20.

MIN.—Il ne dit pas que ces choses seront sur la nouvelle terre. Au verset 19 il dit qu'il n'y aura plus là de pleurs ni de crieries, ce qui exclut absolument l'idée de mort. Mais Jean dit en parlant de la nouvelle terre qu'il n'y aura plus là ni de mort, ni d'anathème. L'étang de feu qui précède la création de la nouvelle terre sera au lieu même où cesseront la mort et l'anathème. Apoc. 21 : 1–4; 22 : 3.

Nous devons donc comprendre que l'enfant qui meurt à l'âge de cent ans appartient à la race des pécheurs qui vivaient avant le déluge et qui atteignaient l'âge de près de mille ans, et que ce verset se rapporte à leur punition après la seconde résurrection et avant la création de la nouvelle terre. Le prophète Esaïe ne dit pas que la mort et l'anathème existeront sur la nouvelle terre et Jean déclare qu'ils n'y seront point. Apoc. 21 : 4; 22 : 3.

VIS.—Mais le prophète Esaïe ne parle-t-il pas du temps où les saints sortiront de la Nouvelle Jérusalem et verront les méchants dans le feu? Esa. 66 : 24. Et ceci ne montre-t-il pas qu'après la création de la nouvelle terre, les méchants vivront encore dans l'étang de feu?

MIN.—Si nous comparons Apoc. 20 : 5–9; 14 : 10, 11, nous verrons que la punition des méchants aura lieu autour de la sainte cité et en présence de Christ, de ses anges et des rachetés, et ceci précède la création de la nouvelle terre, car le feu qui détruit les méchants est celui qui fond et purifie la terre. Mais après que la terre aura été purifiée par le feu, c'est-à-dire après la création du ciel nouveau et de la terre nouvelle, il n'y aura plus ni péché, ni mort, ni anathème, ni pécheurs. Le chagrin et les pleurs auront cessé pour toujours.

VIS.—Alors les justes prendront possession de leur héritage céleste sans chagrin ni affliction qui puissent gâter leur bonheur. Ils ne seront plus jamais tentés de pécher de nouveau contre Dieu. Ils ne seront plus jamais en danger d'être expulsés du Paradis. Ils auront libre accès à l'arbre de vie. Ils boiront du fleuve d'eau vive qui sort du trône de Dieu et de l'Agneau. Ils verront la face de Dieu et ils porteront l'image de Christ. Apoc. 22 : 1–5; 1 Cor. 15 : 47–49. Ils s'uniront aux anges de Dieu et leur seront semblables. Luc 20 : 35, 36.

MIN.—Il me reste encore une chose à vous dire concernant les bénédictions du royaume de Dieu. C'est la vie sans fin de ceux qui entrent dans ce royaume. Christ dit qu'en ce temps son peuple aura des afflictions, mais que dans le monde à venir, ils hériteront la vie éternelle. Mat. 19 : 29; Marc 10 : 29, 30; Luc 18 : 29, 30. St-Paul nous a donné à comprendre les éléments de cette vie éternelle en nous disant que ceux qui cherchent l'honneur, la gloire, et l'immortalité hériteront la vie éternelle, ce qui est par conséquent la somme de toutes les choses qu'ils cherchent. Rom. 2 : 6, 7. Christ dit de ceux qui reçoivent cette vie éternelle qu'ils ne peuvent plus mourir. Luc 20 : 35, 36. Paul espérait recevoir la vie éternelle. Tite 1 : 2. Jean dit que la promesse que Christ a faite est la vie éternelle. 1 Jean 2 : 25. Cette vie éternelle est maintenant en Christ, mais elle sera *nôtre* lorsqu'il apparaîtra. Col. 3 : 4; 1 Jean 5 : 11, 12. Paul dit que le salaire du péché est la mort, mais que le don de Dieu est la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur. Rom. 6 : 23.

VIS.—Alors je puis bien comprendre les termes qui sont employés dans la Bible sur ce merveilleux sujet. Ainsi, nous avons l'arbre de vie, le fleuve d'eau vive, le livre de vie, la couronne de vie, Christ notre vie, et la vie éternelle.

MIN.—La pensée la plus précieuse respectivement à la vie éternelle, c'est qu'elle nous est donnée pour que nous puissions connaître Dieu et son Fils Jésus-Christ. Cette connaissance progressera durant toute l'éternité, et l'âme de l'homme grandira constamment pour comprendre la pensée et le caractère de Dieu. Ceux qui hériteront la vie éternelle ne seront jamais en danger de la perdre, et quand des âges de bonheur seront écoulés, d'une si grande étendue qu'elle surpasse notre compréhension, nous ne serons qu'au commencement de la vie éternelle. Nous voulons terminer ici l'étude que nous avons faite de ce sujet; mais nous ne cesserons jamais de rechercher la vie éternelle, jusqu'à ce que cette vie soit en notre possession.

DÉSASTRES.

JUSQU'A présent, l'année 1883 a été une année d'effrayantes calamités. Il y a eu, dans l'espace de six semaines, plus de morts violentes que pendant les cinquante-deux semaines de l'année passée, ou que pendant n'importe laquelle des trois années précédentes. Il y a eu plus de pertes de vies par accident, sur mer et sur terre, depuis le 1er janvier qu'il n'y a eu de vies sacrifiées dans la guerre d'Egypte. Il y a eu plus de dommages causés par les orages et les inondations pendant les quelques semaines passées qu'il n'y en a eu pour les mêmes causes, pendant les trois ou quatre années précédentes.

Les inondations en Allemagne ont coûté la vie à des centaines de personnes, et les dégâts et les pertes s'élèvent à plusieurs millions. Trois cents personnes ont été englouties avec le bateau à vapeur la *Cimbria*. Un grand nombre d'hommes et de femmes ont trouvé une mort affreuse dans l'incendie de l'hôtel Newhall House, à Milwaukee, Etat de Wisconsin. La liste des accidents fut encore énormément augmentée par la perte du vaisseau la *Ville de Bruxelles*, l'accident du chemin de fer de Californie et la série de terribles explosions qui se succédèrent les unes aux autres, semblables aux décharges de grands canons donnant des signaux de détresse, ou pareils à de sinistres messagers.

Puis vinrent les tempêtes de neige et de grésil, passant à travers une contrée à peine remise des effets d'un froid rigoureux. Les champs furent endommagés, les arbres fruitiers furent brisés, le trafic suspendu et les affaires arrêtées. Avant que le pays fût remis des effets de la neige et des tourmentes de grésil, arrivèrent les inondations sans précédentes, qui couvrirent la vallée de l'Ohio. Ceci eut pour résultat, non-seulement une grande perte de biens et de vies, mais cela interrompit les affaires industrielles dans les districts inondés. Les fabriques furent fermées; des milliers de personnes se sont trouvées sans ouvrage, et des centaines d'autres ont perdu leurs demeures et tous leurs biens.

Les désastres ont succédé aux désastres. Une horreur a été suivie d'une autre, et des inondations se sont suivies avec une telle rapidité qu'on avait à peine le temps de se remettre de leurs effets accablants. L'esprit et le courage publics ont été abattus jusqu'à un niveau très-bas par ces désastres et ces calamités qui paraissaient être autant d'avant-coureurs de malheurs à venir.—*Chicago Inter-Ocean*, 22 fév. 1883.

LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

PAR MME. E.-G. WHITE.

SECOND ET DERNIER ARTICLE.

VOYANT les larmes, et entendant les sanglots de Jésus, ceux qui se tenaient près de là dirent: «Voyez comme il l'aimait!» Puis ils chuchotaient entre eux: «Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait il pas faire aussi que cet homme ne mourût pas?» Jésus gémit en lui-même de voir l'incrédulité de ceux qui avaient professé de croire en lui. Ils pensaient qu'il pleurait à cause de son amour pour Lazare et que que celui qui avait fait des œuvres si merveilleuses avait été incapable de sauver Lazare de la mort. Jésus, comme oppressé par l'incrédulité aveugle de ceux qui auraient dû avoir foi en lui, s'approcha du sépulcre et, avec un ton d'autorité, il commanda qu'on ôtât la pierre. Des mains humaines durent, de leur côté, faire tout ce qu'il leur était possible d'accomplir, et *alors* la puissance divine put achever l'œuvre.

Mais Marthe fit des objections sur ce qu'on enlevât la pierre et rappela à Jésus que le corps était enterré depuis quatre jours et que la corruption avait déjà commencé. Jésus lui répondit: «Ne t'ai-je pas dit que si tu crois tu verras la gloire de Dieu?» Ils ôtèrent donc la pierre, et le mort parut à leur vue. Il était évident pour tous que la putréfaction avait réellement commencé. Tout ce que les hommes pouvaient faire était alors accompli. Les amis du défunt entouraient Jésus avec une surprise mêlée de crainte, pour voir ce qu'il allait faire. Elevant alors les yeux au ciel, Jésus dit:

«Mon Père! je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Je savais bien que tu m'exauces toujours; mais je dis ceci à cause de ce peuple qui est autour de moi, afin qu'il croie que tu m'as envoyé.» Le silence qui suivit cette prière fut rompu par Jésus qui cria à haute voix: «Lazare, sors de là.» Aussitôt la vie rentra dans ce corps déjà tellement changé par la décomposition, que les amis du mort détournaient leurs regards de lui. Lazare, dont les mains et les pieds étaient liés de bandes et dont le visage était entouré d'un linge, obéissant au commandement du Sauveur, essaya de se lever et de marcher, mais il fut entravé par son linceul. Jésus commanda à ses amis de le «délier et de le laisser aller.»

Il est demandé à des mains humaines d'accomplir l'œuvre qu'il leur est possible de faire. Les linges sont enlevés et Lazare se présente devant eux, non point décharné par la maladie, avec des membres faibles et tremblants, mais comme un homme à la fleur de l'âge, dans toute sa virilité, les yeux brillants d'intelligence et d'amour pour son Sauveur. Une surprise muette saisit d'abord tous ceux qui étaient présents; mais aussitôt succéda une scène indescriptible de joie et d'actions de grâces. Marthe et Marie reçurent leur frère rendu à la vie comme un don de Dieu et, avec des larmes de joie, elles exprimèrent leur profonde reconnaissance pour leur Sauveur. Mais pendant que le frère, les sœurs et les amis se réjouissaient, Jésus se retira de cette scène bruyante, et lorsqu'on voulut le chercher, on ne put le trouver nulle part.

Cette résurrection qui couronnait les miracles de Jésus, fit que beaucoup crurent en lui. Mais quelques-uns qui avaient été parmi la foule qui entourait le sépulcre et qui avaient entendu et vu l'œuvre merveilleuse accomplie par Jésus ne furent point convertis, mais endurcirent leurs cœurs et fermèrent leurs yeux et leurs oreilles à l'évidence. Cette démonstration de la puissance de Christ fut la manifestation la plus éclatante offerte par Dieu à l'homme, comme une preuve qu'il avait envoyé son Fils dans le monde pour le salut des hommes. Si les Pharisiens rejetaient cette preuve éclatante, aucune puissance au ciel ou sur la terre ne pouvait les arracher à cette incrédulité satanique.

Les espions coururent rapporter aux principaux du peuple ce miracle de Jésus, disant que tout le monde le suivait. En accomplissant ce miracle, Jésus avait fait un pas décisif vers l'accomplissement de sa mission terrestre. La plus grande preuve qu'il était le Fils de Dieu et qu'il possédait la puissance sur la mort et le sépulcre avait été donnée. Les cœurs qui avaient été depuis longtemps sous la puissance du péché, en rejetant cette preuve de la divinité de Jésus, se plongeaient dans d'impénétrables ténèbres et se plaçaient directement sous l'influence de Satan pour être précipités par lui dans la ruine éternelle.

Ce puissant miracle accompli au sépulcre de Lazare rendit plus intense encore la haine des Pharisiens contre Jésus. Cette démonstration de la puissance divine qui présentait une preuve aussi incontestable que Jésus était le Fils de Dieu, suffisait pour convaincre tout esprit raisonnable et toute conscience éclairée. Mais les Pharisiens qui avaient refusé de croire à toute évidence moins frappante, ne furent que remplis de colère, à l'ouïe de ce nouveau miracle consistant à ressusciter un mort en plein jour et devant une foule de témoins. Tous leurs artifices ne pouvaient repousser une telle évidence. C'est pourquoi leur haine devint mortelle, et ils cherchèrent une occasion pour accomplir leurs desseins secrets et le faire mourir. Dans leurs cœurs ils étaient déjà des meurtriers.

Les autorités juives se réunirent pour se consulter et trouver un moyen de neutraliser l'effet que pouvait avoir ce miracle sur le peuple, car la nouvelle se répandait au loin, que Jésus avait ressuscité des morts Lazare, et un grand nombre de témoins affirmaient cet événement. Pourtant les ennemis de Jésus cherchèrent à faire circuler des rapports mensongers, pervertissant les faits autant qu'ils le pouvaient et cherchant à détourner le peuple de celui qui avait osé ravir un mort au sépulcre.

Dans ce conseil des Juifs, il y avait quelques hommes influents qui croyaient en Jésus; mais ils étaient impuissants contre les Pharisiens pleins de haine de ce que Jésus avait dévoilé leurs prétentions hypocrites et déchiré le manteau de minuties, et de rites rigoureux, sous lequel ils avaient caché leurs difformités morales. La pure religion qu'enseignait Jésus et sa vie simple et pieuse condamnaient leur prétendue profession de piété. Ils avaient soif de vengeance et ils ne devaient être satisfaits que lorsqu'ils l'auraient fait mourir. Ils avaient essayé de l'inciter à dire ou à faire quelque chose qui leur donnât occasion de le condamner; plusieurs fois ils avaient cherché à le lapider mais il s'était retiré tranquillement et avait échappé à leur vue.

Les miracles accomplis par Jésus le jour du Sabbat furent tous accomplis pour le soulagement des malheureux, mais les Pharisiens avaient cherché à se servir de ces actes de miséricorde pour le condamner comme violateur du Sabbat. Ils tentèrent de soulever les Hérodiens contre lui; ils représentaient que Jésus cherchait à établir un royaume rival parmi eux et consultaient ensemble comment ils le feraient mourir. Ils avaient cherché à exciter les Romains contre lui et l'avaient représenté comme voulant renverser leur autorité. Ils avaient employé tout prétexte pour ruiner son influence parmi le peuple; mais ils avaient été fourvoyés dans leur attente, car le peuple qui était témoin des œuvres de miséricorde et de bonté accomplies par Jésus et qui entendait ses enseignements purs et saints, savait que ce n'étaient point là les paroles et les actes d'un violateur du Sabbat ou d'un blasphémateur. Même les officiers que les Pharisiens avaient envoyés pour le saisir avaient tellement ressenti l'influence de la présence divine du Sauveur qu'ils n'avaient pu mettre les mains sur lui. Désespérés, les Juifs avaient finalement déclaré que quiconque confesserait croire en lui serait chassé de la synagogue.

Ainsi, comme les sacrificateurs, les gouverneurs et les anciens étaient assemblés pour se consulter, les Pharisiens étaient fermement décidés de réduire au silence cet homme qui accomplissait des œuvres si étonnantes et que tous les hommes admiraient. Nicodème et Joseph avaient, dans les conciles précédents, empêché la condamnation de Jésus, c'est pourquoi ils ne furent pas convoqués dans cette occasion. Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, était un homme orgueilleux et cruel. Son naturel était hautain et intolérant; il avait étudié les prophéties et, quoique son esprit fût rempli d'obscurité quant à leur véritable signification, il parlait avec une grande autorité et un air de connaissance apparente.

Comme les sacrificateurs et les Pharisiens consultaient ensemble, l'un d'entre eux dit: «Si nous le laissons faire, tout le monde croira en lui, et les Romains viendront qui détruiront et ce lieu et notre nation.» Alors Caïphe répondit fièrement: «Vous n'y entendez rien; et vous ne considérez pas qu'il est à propos qu'un homme seul meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse pas.» La voix du souverain sacrificateur l'emporta; même si Jésus était innocent, il devait mourir; il causait du trouble, attirait le peuple à lui et méprisait l'autorité des gouverneurs. Il était préférable qu'il mourût lui seul, même s'il était innocent, à ce que le pouvoir des gouverneurs diminuât. Caïphe, en déclarant qu'un homme devait mourir pour la nation montrait qu'il avait quelques connaissance des prophéties, quoique cette connaissance fût très-limitée; mais Jean, dans le récit de cette scène, rappelle la prophétie et l'étendue de sa signification dans ces mots: «Et non-seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul corps les enfants de Dieu qui sont dispersés.» Avec quel aveuglement l'orgueilleux Caïphe ne reconnut-il pas la mission de Jésus comme Rédempteur.

Presque tout le conseil reconnut avec le souverain sacrificateur que la politique la plus sage était de mettre Jésus à mort. Cette décision ayant été prise, il demeurait encore à déterminer comment on l'exécuterait. Ils craignaient de prendre des mesures trop précipitées, de crainte d'exciter le peuple et de faire retomber sur eux-mêmes le mal qu'ils méditaient contre Jésus. Le Sauveur enseignait continuellement le peuple, guérissant les malades, et tous savaient qu'il était sans péché, de sorte que son influence était très-grande; c'est pourquoi les Pharisiens renvoyèrent l'exécution de la sentence qu'ils avaient prononcée contre lui.

Christ connaissait les complots des sacrificateurs contre lui; il savait qu'ils désiraient le retrancher du milieu d'eux, et que leur désir s'accomplirait bientôt; mais ce n'était point à lui de hâter ce grand événement, et il se retira de cette région avec ses disciples. Jésus avait alors travaillé publiquement plus de trois ans. L'exemple de son renoncement et de son désintéressement sans borne était devant eux. Sa vie de pureté, de souffrances et de piété était connue de tous. Et pourtant cette courte période de trois ans et demi pendant laquelle le Rédempteur avait été sur la terre, était tout ce que le monde pouvait endurer.

Il avait passé sa vie en butte à la persécution et au mépris. Chassé de Bethléhem par un roi jaloux, rejeté par son propre peuple à Nazareth, condamné à mort sans cause à Jérusalem, Jésus avec ses quelques disciples fidèles, trouva un asile temporaire dans une ville étrangère. Lui qui était toujours ému à la vue d'un malheureux, qui guérissait les malades, rendait la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, qui nourrissait ceux qui avaient faim et consolait ceux qui étaient dans la tristesse, il se voyait éloigné du peuple qu'il cherchait de sauver. Lui qui marchait sur les vagues agitées et qui, d'un seul mot, faisait taire la tempête, qui chassait les démons qui, en partant, le reconnaissaient comme Fils de Dieu, qui interrompait le sommeil des morts, qui captivait l'attention de milliers de personnes par les paroles de sagesse qui découlaient de ses lèvres, il fut incapable de toucher le cœur de ceux qui étaient aveuglés par les préjugés et par une haine insensée, et qui rejetaient opiniâtrement la lumière.

Le plan de Dieu n'est point de forcer les hommes à abandonner leur incrédulité; ils ont à décider s'ils veulent choisir la lumière ou les ténèbres, la vérité ou l'erreur. L'esprit humain est doué de la faculté de discerner entre le bien et le mal. Dieu ne veut

pas que les hommes choisissent la vérité par une simple inclination, mais par le poids de l'évidence qui vient de la comparaison soigneuse des passages de l'Ecriture entre eux. Si les Juifs avaient laissé de côté leurs préjugés et s'ils avaient comparé la prophétie écrite aux faits caractérisant la vie de Jésus, ils auraient aperçu la magnifique harmonie existant entre les prophéties et leur accomplissement dans la vie et le ministère de l'humble Galiléen.

La fête de Pâque approchait, et beaucoup de gens se rendaient à Jérusalem de toutes les parties du pays pour se purifier suivant la coutume cérémonielle des Juifs. On parlait beaucoup de Jésus parmi le peuple et on se demandait s'il ne viendrait point à la fête. «Or les principaux sacrificateurs et les Pharisiens avaient donné ordre que si quelqu'un savait où il était, il le déclarât afin de se saisir de lui.»

LES TREMBLEMENTS DE TERRE DE 1867--1868.

PAR M. D.-T. TAYLOR.

Ils vieilliront tous comme un vêtement... et ils seront changés. Ps. 102:27.

«Les tremblements de terre et les volcans, écrit le naturaliste Brigham, réclament enfin, par leur activité importune, l'attention des observateurs qui peuvent voir par la fumée d'une irruption et la poussière d'un tremblement de terre, l'importance géologique réelle de ces démonstrations de la nature. Pendant les deux années passées, la terre a été étrangement ébranlée.» Le journal de Boston, en passant en revue les événements de l'année dit: «Durant l'année 1867, il y a eu un nombre inusité de vents impétueux, de tremblements de terre, de tourbillons, d'incendies, d'inondations et d'autres désastres causant des pertes de vies et de propriétés, soit dans l'Ancien, soit dans le Nouveau Monde.»

Commençant avec janvier, notre liste, quoique imparfaite, parle de tremblements de terre à Alger, du 1 au 5, qui causèrent la mort de plusieurs personnes et détruisirent plusieurs villages; dans l'ile de Jamaïque, le 7, assez violent; à Fort Klamath, le 8; à Mitylène, le 4 avril, très-fort; 1000 personnes y perdirent la vie; plusieurs secousses dans plusieurs endroits des Etats-Unis, durant le mois d'avril; à San Salvador, le 2 août; en Islande, le 29 août, accompagné d'une éruption très-singulière de l'Hécla, la plus remarquable de cette sorte que l'on ait jamais notée de ce volcan. Des flammes bleues ayant une base d'un mille s'apercevaient de très-loin et des gaz sulfureux étouffaient presque les spectateurs à une distance de 125 milles. De nombreuses secousses légères dans presque toutes les parties du monde en septembre et octobre; à Manille, le 4 octobre; de fréquentes secousses dans l'Ile de France et de très-fortes dans le Vénézuéla en octobre, et des secousses dans l'océan, au Cap Horn, les 27 et 28 octobre.

Le 12 novembre, il y eut un grand et désastreux tremblement de terre dans l'ile de St.-Thomas; le 18 une grande secousse eut lieu à St.-Thomas et à Tortola et les îles voisines, et les côtes de l'Amérique du Sud furent ébranlées. A St.-Thomas, on ressentit en un jour 47 secousses, en deux jours 89, et le sixième jour on en ressentit 238; jusqu'au 18 décembre, on enregistra plus de 600 secousses. L'île fut encore ébranlée les 24 et 30 décembre. A Porto Rico, 114 secousses eurent lieu en huit jours, et quatre de plus le 1er décembre, tandis que dans les *Virgin Islands* on en ressentit 200. A Naples, il y en eut le 30 novembre; de nouveau à Porto-Rico les 10 et 11 décembre; à Honduras en décembre; le 18 décembre une forte secousse dans le nord de l'Etat de New-York, et dans quatre autres Etats, ainsi qu'au Canada. Le comté de St.-Laurence, N.-Y., était le centre des commotions; à Canton, New-York, 60 légères secousses ont été enregistrées jusqu'au 20 février 1869, et d'autres observateurs ont compté 200 secousses en tout dans différents endroits du comté de St.-Laurence.

Dans les six mois qui suivirent le 18 décembre 1867, on compta une douzaine de secousses au Canada, et au nord et à l'est des Etats-Unis; le 14 novembre, il y eut une terrible éruption volcanique à Nicaragua, et dans ce même mois, le Vésuve commença à vomir du feu, avec accompagnement de secousses de tremblements de terre. A St.-Thomas, durant les grands tremblements de terre, des milliers de personnes perdirent la vie, et les pertes s'élevèrent à plusieurs millions de francs. Une personne décrivait ce phénomène comme «si quelque puissance eût parlé à la nature.»

Le journal *New-York Tribune* dit que l'année 1867 se termina «par un déluge de crimes,—la terre luttant contre les convulsions de l'agonie du centre au pôle—des villes ayant été détruites, des contrées englouties, et on se demande avec crainte quelle sera la fin de ces choses.» Et le journal *Republican* de Plattsburg, New-York, dit en date du 28 décembre 1867: «Aucun esprit raisonnable ne peut nier un instant que les récents phénomènes de la nature sont étranges et inexplicables, et il semblerait que les *savants* eux-mêmes font complétement défaut pour en donner une explication intelligible et satisfaisante.»

Le *Methodist Magazine* de Londres dit en décembre 1868: «Il est probable que l'année 1868 sera renommée pour ses tremblements de terre.» Oui, en effet, ce fut une année où les jugements de Dieu se manifestèrent par des tremblements de terre sur un monde impie. Il semblait en effet comme si Jéhovah se fût levé «pour frapper la terre.» Esa. 2:19. L'année s'ouvrit par un épouvantable tremblement de terre à Formose, faisant périr 30,000 personnes, détruisant pour une valeur incalculable de propriétés et dévastant toute l'île. Le 7 janvier la Jamaïque ressentit une secousse; le 23 le Vésuve vomit des torrents de lave, étant à peine apaisé pendant les deux années précédentes; St.-Thomas et toutes les îles voisines furent encore secouées du 22 février jusqu'au 13 mars; à Costa Rica, du 11 au 13 février on ressentit 150 secousses en deux jours, et d'autres furent encore ressenties après: il y eut de nombreuses secousses dans le nord de l'Etat de New-York, en janvier et février; à Vénézuéla, le 7 mars, on ressentit plusieurs secousses; le 10 mars, de nombreuses secousses furent ressenties dans les Antilles; il y eut une secousse effrayante à Porto-Rico le 17 mars.

Les 27 et 28 mars, il y eut une nouvelle et grande éruption du Vésuve, accompagnée d'une dizaine de chocs de tremblements de terre, chaque jour et plusieurs jours de suite l'aiguille aimantée fut dérangée comme elle ne l'avait jamais été auparavant; du 28 mars au 4 avril eut lieu une terrible éruption du Mouna Loa; jamais les îles Sandwich ne furent autant ébranlées. Le Mouna Loa, le roi des volcans, forme un lac de feu de trois milles de longueur, deux milles de largeur et mille pieds de profondeur—cette éruption fut la plus désastreuse qu'on ait jamais connue; le *New York Mail* déclarait que «rien dans ce que l'histoire a enregistré ne peut y être comparé.» Un correspondant du *New York Times* dit: «Il semblait que les rochers des montagnes et les grandes murailles et les piliers de granit du monde se brisaient;» en un jour on compta 100 secousses de tremblement de terre, tandis qu'on en compta 2000 jusqu'au 13 avril. On estima les pertes à près de trois millions, et un millier de personnes perdirent la vie. Havaï, s'enfonça inégalement de trois à sept pieds dans l'océan; pendant tout l'été, l'île fut secouée au point que le peuple disait qu'elle s'engouffrerait entièrement dans la mer, et que c'était la fin du monde.

Le 7 avril, Porto Cabello ressentit le plus terrible tremblement de terre connu depuis trente ans; en juin, le nord de l'Equateur eut deux secousses de tremblements de terre qui firent mourir 500 personnes et causèrent de grands dégâts. En juillet, on ressentit un tremblement de terre en Hongrie; en août, toute la côte occidentale de l'Amérique du Sud, avec toutes les îles voisines de l'Océan Pacifique, du 1er degré de latitude au détroit de Magellan, distance de 4000 milles avec une largeur de côte de centaines de milles, furent terriblement ébranlées. Les pertes furent immenses. Jamais l'Océan Pacifique n'avait été aussi agité. La terre troublée «vacillait, et tremblait, flottait et ouvrait sa bouche.» Ville après ville tombait en ruines.

A Arequipa, ville de 50,000 habitants, il y eut soixante-seize secousses dans l'espace de trois jours. Les pertes en vies humaines furent sans précédent; 50,000 personnes périrent et les pertes furent évaluées à ciuq cent millions de francs. Jusqu'au commencement de l'année 1869, la côte occidentale de l'Amérique du Sud fut encore ébranlée et jusqu'en mars 1869. Il y eut aussi des tremblements de terre au Japon, au mois d'août; plusieurs secousses dans la Nouvelle-Zélande, du 15 au 17 août; en Inde le 20 août; de nouveau au Pérou, le 28 août, et les 4, 8 et 12 septembre, des secousses se firent encore sentir dans les îles Sandwich.

En octobre, les convulsions de la terre se renouvelèrent partout avec une grande force: il y eut des secousses en Islande le 1 et le 4 du mois; à Havaï, le 1er octobre, de nombreux tremblements de terre; à Lima, Pérou, le 2 octobre; en Virginie, le 10; au Chili, au Pérou et dans la Bolivie, du 13 au 17; en Islande le 23. Le 21, la Californie ressentit des chocs violents—on en compta 13 en ce jour et 19 le 24, les tremblements se renouvelant chaque jour jusqu'au 6 novembre. On déclare que ce fut le plus grand tremblement de terre qu'on eût jamais éprouvé dans cette contrée. On compta que la vitesse du tremblement de terre était de vingt-sept milles par minute. Quelques personnes périrent et on estima les pertes en propriétés à 15 millons. Un témoin oculaire dit que «les montagnes semblaient bondir», et un autre dit qu'«il semblait que le Tout-Puissant avait mis son pied sur la terre.»

Le 1er novembre, il y eut des secousses de tremblement de terre en Angleterre; le 4 novembre dans l'ile Vancouvre; du 3 au 6, à Mexico; du 10 au 15 dans la Caroline du Sud; plusieurs secousses dans les îles Sandwich le 16; le même jour à New-Jersey, quatre secousses; le même jour on ressentit des tremblements de terre en Allemagne; le 17 novembre St.-Austin, dans le Nevada ressentit une secousse; on ressentit

aussi des secousses dans le Massachusetts, en novembre, et le 29 un choc se fit sentir dans l'île de Staten, dans le port de New-York. Dans ce même mois, le Vésuve recommença ses éruptions. Le journal *New York Tribune* du 25 novembre dit: «Le télégraphe ne nous apporte que des récits de troubles dans la nature, d'inondations, d'orages, de marées furieuses, de tremblements de terre.»

Le 8 décembre, le Vésuve commença à être très-agité; le 9, la terre fut violemment ébranlée à Arica, dans le Pérou; le 15, on ressentit au Pérou un tremblement de terre presque aussi terrible que celui du mois d'août précédent; le 8, on éprouva une forte secousse à Gibraltar, et le jour suivant l'Etat du Kentucky en ressentait aussi un; tout Jalisco, au Mexique, fut ébranlé du 20 au 29 décembre, et un volcan voisin devint très-actif. Bien des personnes perdirent la vie, et un grand nombre de maisons furent détruites.

En décembre on ressentit de fréquents tremblements de terre dans le Guatemala; un grand tremblement de terre eut également lieu en ce mois dans l'Océan Atlantique; le mont Etna fit éruption et le *New York Herald* du 19 nov. 1868 affirme que «dans les deux hémisphères, mais surtout en Amérique et dans les îles adjacentes, les vents violents, les inondations et les tremblements de terre, avec leurs débordements océaniques, leurs fissures émettant du gaz, du feu, de la fumée, de la vapeur et de l'eau bouillante, deviennent d'une fréquence alarmante.» «Que signifie tout cela?» s'écrie ensuite le *New York Sun*, de la même date. Le livre de Dieu répond à ces questions. C'est le jugement de Celui devant la colère duquel la terre tremblera (Jér. 10 : 10) et devant la présence duquel la terre et les cieux s'enfuiront un jour. Apoc. 20 : 11. Et ces jugements terribles tombent rapides et frappants, parce que la plupart des hommes, non-seulement oublient Dieu en général, mais pèchent contre lui en levant fièrement la tête. Durant la seule année de 1868, il est mort sans doute plus de cent mille personnes, victimes de ces bouleversements sans parallèle; et dans les deux années désastreuses de 1867 et 1868, nous estimons que le nombre total des *secousses* de tremblements de terre ressenties dans toutes les parties de notre globe n'est pas au-dessous de quatre mille. Et les agitations n'ont pas discontinué, car dans ce moment, mars 1869, nous enregistrons onze tremblements de terre, dans tout autant de lieux différents, pour le simple mois de janvier 1869, dont au moins deux furent grands et désastreux.

En somme, l'histoire ne présente aucun parallèle quant à la fréquence de ces calamités, comme ce que l'on a constaté depuis l'été de l'année 1867. Sur l'autorité du *Harper's Magazine* du mois de mars, nous pouvons dire que l'Europe n'a jamais souffert, dès les temps les plus anciens, des tremblements de terre, avec une sévérité aussi inaccoutumée, mais que la chronologie de ces phénomènes, depuis la découverte de l'Amérique est très-frappante, et que durant le siècle actuel les forces volcaniques ont été en activité dans toutes les parties du monde; tandis que le même journal, dans son numéro d'avril dit que «les douze mois compris entre le 1er octobre 1867 et le 1er octobre 1868, ont été distingués par une série de phénomènes physiques les plus remarquables que l'on sache avoir eu lieu durant quelque autre période historique de même longueur;» que les trois tremblements de terre de l'Amérique du Sud, le 13 août au Pérou, les 14 et 15 au Chili et le 16 dans l'Equateur, furent «par leur étendue, leur violence et l'étendue de leur dévastation les plus terribles que l'on connût;» que les pays dévastés avaient «plus de soixante degrés de latitude, toute l'étendue de pays située entre l'isthme de Darien et le cap Horn,» et les secousses se firent sentir a travers l'Océan Pacifique. On dit aussi que les secousses dans l'Equateur «sont sans exemples dans l'histoire de cette contrée, et que ceux qui sont témoins de ces horribles scènes assurent avoir vu une «peinture aussi vivante du jour du Jugement de Dieu qu'il est possible d'en voir une en ce monde.» Finalement, nous sommes effrayés par la déclaration suivante: «J'ai préparé, dit le même écrivain, «des matériaux les moins exagérés, une liste de plus de DEUX CENTS GRANDS TREMBLEMENTS DE TERRE, annoncés comme étant arrivés dans les *quatorze mois*, entre octobre 1867 et janvier 1869—nombre *dépassant de beaucoup* celui de n'importe quelle année précédente!

Que les nations tremblent maintenant devant le Dieu «qui tient en ses mains les lieux les plus profonds de la terre,» (Ps. 95 : 4) et qui viendra dans sa grandeur et sa gloire pour juger le monde.

Tempérance

ET je mis devant les enfants de la maison des Récabites des gobelets pleins de vin, et des tasses, et je leur dis: Buvez du vin. Et ils répondirent: NOUS NE BOIRONS POINT DE VIN. Jér. 35 : 5, 6.

LA TEMPÉRANCE

EST UN DEVOIR CHRÉTIEN.

PAR MME. E. G. WHITE.

PREMIER ARTICLE.

L'HOMME sortit parfait des mains de Dieu, tant dans les facultés de son esprit que dans la constitution de son corps. Il était plein de vigueur, et par conséquent en parfaite santé. Il fallut plus de deux mille ans d'abandon aux appétits charnels et aux passions immodérées, pour que l'homme vît son organisme perdre de sa force vitale et sa vigueur primitive. Pendant plusieurs générations successives, l'espèce humaine tendit à s'affaiblir. L'abandon à l'appétit déréglé et aux passions combinés conduisait à l'excès et à la violence. La débauche et les abominations de toutes sortes affaiblirent les forces et amenèrent sur la race humaine des maladies de toutes espèces, jusqu'à ce que la vigueur et la gloire des premières générations disparurent; et l'homme commença à montrer des signes de décadence dès la troisième génération depuis Adam. Les générations successives vivant après le déluge dégénérèrent plus rapidement.

Tout ce poids de malheur et de souffrances accumulés, peut être attribué à l'abandon des sens aux appétits et aux passions. La vie voluptueuse et l'usage du vin corrompent le sang, enflamment les passions et produisent des maladies de toutes sortes. Les parents lèguent leurs maladies à leurs enfants. En général tout homme intempérant qui a des enfants transmet ses inclinations et ses mauvais penchants à sa progéniture; mais ce n'est pas encore tout: il leur communique les maladies et l'impureté de son propre sang. Le dérèglement, la maladie et l'imbécillité sont transmis comme un héritage de malédiction de père en fils et de génération en génération, amenant ainsi l'angoisse et la souffrance dans le monde, ce qui *n'est rien moins qu'une répétition de la chute de l'homme.*

La transgression continuelle des lois de la nature est une transgression continuelle de la loi de Dieu. Les douleurs et les souffrances que nous voyons partout, les difformités, les décrépitudes, les maladies et les folies dont le monde est maintenant inondé, font de la terre, en comparaison de ce qu'elle pourrait être, et de ce à quoi Dieu la destinait, un immense lazaret. La génération actuelle est faible en forces mentales, morales et physiques.

Toute cette misère accumulée de génération en génération provient de ce que l'homme déchu viole les lois que Dieu a établies. Les péchés les plus grands ont pour cause l'abandon aux passions charnelles.

L'effort que l'on fait pour acquérir le goût de ce poison dégoûtant, ignoble, qu'on appelle le tabac, crée un besoin de stimulants plus forts, comme des liqueurs, que l'on prend sous un prétexte ou sous un autre, pour guérir une infirmité imaginaire ou pour prévenir une maladie quelconque. C'est ainsi que l'on se crée un goût contre nature pour ces stimulants excitants et nuisibles. Dans cette génération, l'intempérance augmente d'une manière alarmante. On voit partout des hommes amateurs de la boisson et des buveurs de liqueurs fortes. Leur intelligence est affaiblie, leurs facultés morales sont diminuées, leur sensibilité engourdie; on ne pense plus à Dieu et aux choses du ciel et on n'apprécie plus les choses éternelles. La Bible déclare qu'aucun ivrogne n'héritera le royaume de Dieu. Tout homme intempérant se rend responsable, non-seulement de ses propres péchés, mais pour les maux que sa manière de vivre a attirés sur sa famille et sur la société.

La race humaine gémit sous le poids des malheurs accumulés sur elle à cause des péchés des générations précédentes. Et pourtant, sans s'en inquiéter le moins du monde, des hommes et des femmes de la génération présente se laissent aller à l'intempérance dans le manger et dans le boire, et laissent par conséquent comme un legs pour la prochaine génération, la maladie, la faiblesse intellectuelle et des principes corrompus.

L'intempérance de n'importe quelle espèce est la pire sorte d'égoïsme. Ceux qui craignent véritablement Dieu et qui gardent ses commandements envisagent ces choses à la lumière de la raison et de la religion. Comment peut-on observer la loi de Dieu qui nous commande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, en se livrant à des appétits déréglés qui obscurcissent le cerveau, affaiblissent l'intelligence et communiquent des maladies? L'intempérance enflamme les passions et lâche les rennes aux convoitises. La raison et la conscience sont aveuglées par les viles passions.

Les Signes des Temps

JOURNAL RELIGIEUX, MENSUEL

PUBLIÉ PAR LA

Société des Adventistes du 7me Jour.

Ce Journal traite les Sujets suivants:—

ACCOMPLISSEMENT des Prophéties nous amenant à la Fin des Temps.—Il enseigne l'Obéissance aux Commandements de Dieu et la Foi en Christ.—Second Avénement de Christ et Phénomènes précédant sa Venue.—Nature de l'Homme et sa Destinée Finale.—Jugement.—Vie à Venir.—Histoire Ancienne au Point de Vue Biblique.—Tempérance.—Il cherche à Corriger les Dogmes et les Erreurs introduits par l'Eglise Romaine dans le Christianisme, et à rétablir les enseignements Bibliques.

Ce Journal sera envoyé **gratuitement** pendant 4 mois à toute personne qui en fera la demande.

☞ S'ADRESSER:—

Bureau des SIGNES DES TEMPS,

BALE, (Suisse).

Les Signes des Temps

Heureux ceux qui font ses Commandements.

BALE (SUISSE), MARS 1883.

—: RÉDACTEURS :—

J.-N. ANDREWS, - - URIAH SMITH.

FOI, ESPÉRANCE, CHARITÉ.

L'APOTRE Paul a uni ces trois grâces d'une manière bien remarquable. «Maintenant donc ces trois demeurent: la foi, l'espérance et la charité; mais la plus grande est la charité.» 1 Cor. 13:13. «Nous souvenant sans cesse, devant notre Dieu et notre Père des œuvres de votre foi, des travaux de votre charité, et de la constance de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ.» 1 Thess. 1:3. Dans un autre endroit, Paul nous a donné une liste de neuf grâces de l'Esprit: la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la fidélité, la bénignité et la tempérance. Gal. 5:22, 23. St.-Pierre, dans un ordre différent, énumère huit grâces: la foi, la vertu, la science, la tempérance, la patience, la piété, l'amour fraternel et la charité. 2 Pier. 1:5–7. Chacune de ces listes pourtant est destinée à renfermer chacun des éléments du caractère chrétien.

Ces grâces célestes sont les vraies richesses du chrétien. Elles sont invisibles aux yeux des hommes, mais toujours visibles aux yeux de Dieu. Elles ne peuvent exister dans nos cœurs que lorsque nous avons été convertis à Dieu. Notre conversion a lieu lorsque nous dépouillons le vieil homme pour revêtir le nouvel homme et ce changement commence lorsque nous nous soumettons à Dieu et recherchons le pardon de nos péchés. Le règne de grâce a son origine lorsque nos vies commencent à être dirigées par ses saints principes. La grâce de Dieu règne en nous juste en proportion du pouvoir qu'elle a de changer l'égoïsme, l'impatience et l'orgueil en débonnaireté, patience, humilité et charité. Si notre vie est remplie d'irritation, de murmure, d'impatience et d'égoïsme, nous devons savoir que le péché et non la grâce règne en nous, et que dans notre état présent, nous n'avons aucun droit d'espérer la vie éternelle.

La foi est cette grâce par laquelle nos âmes sont d'abord unies à Christ. L'Esprit de Dieu, par le moyen de la Parole de Dieu, nous montre Christ crucifié comme le grand sacrifice capable d'enlever nos péchés. La foi nous rend capable d'appeler ce Sauveur, notre Sauveur et notre Rédempteur, et de trouver par lui le pardon de nos péchés. Et aussitôt que nous avons trouvé le pardon, nous commençons à imiter la vie et l'exemple de Christ. La foi unit nos âmes à lui, et nous commençons aussitôt une vie d'humble obéissance comme ses vrais disciples.

L'espérance est cette grâce qui nous donne le courage et la force de porter la croix de Christ. La crucifixion que nous devons supporter est extrêmement pénible; mais la foi nous rend capable de croire la promesse que si nous souffrons avec Christ nous règnerons aussi avec lui, et l'espérance fait que la joie remplit nos cœurs. L'espérance est notre consolation et notre force. L'espérance nous encourage par l'attente de la vie éternelle. Lorsque nous souffrons, l'espérance nous dit que cette peine ne durera pas toujours, et que le temps viendra où Dieu essuiera toutes larmes de nos yeux et ôtera tout chagrin de nos cœurs. L'espérance est la source de la patience. Nous pouvons endurer les peines de la vie avec patience, parce que Dieu nous dit que le royaume de Dieu sera bientôt le nôtre.

La charité est le sommaire de tout ce qui est excellent dans la religion de Christ. Toutes les grâces de l'Esprit de Dieu sont renfermées comme principes dans la charité. La charité est patiente, car il est impossible qu'elle soit jamais impatiente. La charité ne cherche point son propre intérêt, mais le bien des autres. La charité se réjouit lorsque les autres sont honorés, quoiqu'elle soit elle-même négligée. La charité a porté Christ à mourir pour nous. La charité nous portera à donner notre vie pour les autres. La charité poussera à pardonner les injures dont nous avons souffert de la part de notre prochain. La charité nous engagera à réparer les fautes que nous avons commises envers les autres. La charité ne demande pas: Combien dois-je faire? mais plutôt: combien puis-je faire? La charité ne garde point d'animosité dans le cœur, envers ceux qui lui ont causé de graves torts. La charité n'est point envieuse de la prospérité des autres, ni jalouse d'être négligée par les autres. La charité poussa le bon Samaritain à sauver la vie de son ennemi, et la charité portait St.-Paul à consacrer sa vie au salut de ceux qui le persécutaient cruellement et par lesquels il fut finalement décapité.

La charité est l'atmosphère du ciel. Elle exclut tout égoïsme et tout mal. Tout habitant de la sainte Cité prendra plus d'intérêt au bonheur des autres qu'au sien propre. Il n'y aura point de place au ciel pour les avares, les orgueilleux, les égoïstes, les envieux et ceux qui respirent la vengeance. Ces mauvais principes doivent être entièrement enlevés du cœur par la grâce de Dieu, avant que nous puissions entrer dans la sainte Cité.

L'apôtre assigne à ces trois grâces la place qu'elles occupent dans l'œuvre de notre salut. La foi a les *œuvres*, la charité a les *travaux* et l'espérance a la *constance* ou *patience*. 1 Thess. 1:3. La foi nous fortifie dans l'accomplissement de nos devoirs, mais la charité nous pousse à travailler sans égard à la fatigue. La foi nous commande d'être prompts à procurer le bien des autres, mais la charité nous excite à donner notre vie pour eux. La charité portait St.-Paul à travailler dans la fatigue et dans les souffrances, lorsque d'autres hommes auraient pensé que leur devoir était accompli, au moment où ils auraient commencé à être fatigués et à souffrir de leur œuvre. La foi fait beaucoup, mais la charité fait tout.

La foi pense à l'accomplissement du *devoir* et se limite à ce qu'elle peut faire sans trop de fatigue. La charité pense au *salut* des hommes et à la *gloire de Dieu* et ne sait rien de la fatigue, de l'ennui, de la souffrance ou des pertes, lorsqu'il y a encore possibilité de sauver les autres. La grandeur intellectuelle n'est possible qu'à un petit nombre d'hommes; mais la grandeur de caractère est possible à tous. Aux jours d'Elie, la grâce de Dieu rendit la veuve de Sarepta plus grande que toutes les femmes d'Israël. Marie qui rompit le vase d'albâtre pour oindre la tête de Christ, la pauvre femme qui mit deux pites dans le tronc, et le bon Samaritain qui sauva la vie de son ennemi, ont chacun une place d'honneur dans le livre de mémoire de Dieu.

L'espérance nous donne la force de demeurer dans la constance et la patience. Lorsque nous sentons nos forces défaillir, et lorsque le succès de nos efforts pour le salut des autres n'est pas certain, l'espérance nous excite à lutter encore. «Ne nous lassons pas de faire le bien,» dit l'espérance, «car nous moissonnerons en son temps, si nous ne nous relâchons pas.» Gal. 6:9. L'espérance est donc l'ancre de nos âmes. La foi croit les choses que Dieu a promises et l'espérance nous encourage avec l'assurance que nous les possèderons pour toujours. La foi et l'espérance sont donc deux appuis qui nous soutiennent pendant les jours de notre pèlerinage terrestre, jusqu'à ce que nous arrivions aux portes de la Jérusalem céleste. Là nous déposerons ces appuis pour ne plus jamais en avoir besoin. La foi sera changée en vue et l'espérance fera place à l'éternelle réalité. Mais la charité qui nous incitait à travailler pour Dieu et pour notre prochain et qui nous portait à nous oublier nous-mêmes pour ne penser qu'au bien des autres, entrera avec nous par les portes de la Cité pour demeurer avec nous à toujours dans la félicité de la vie éternelle.

EFFET DE LA REPRÉHENSION SUR ST.-PIERRE.

LORSQUE l'apôtre Paul écrivit aux Galates, il était nécessaire en conséquence des calomnies de ses adversaires qu'il mentionnât la faute que l'apôtre Pierre avait commise à Antioche, et qu'il déclarât aussi qu'il l'avait publiquement réprimé, à cause de cette faute. Gal. 2:11–14. Sa faute fut d'avoir dissimulé par manque de courage moral. Lorsque Pierre arriva à Antioche, il mangea avec les Gentils. Mais peu après, lorsque certaines personnes arrivèrent de Jérusalem, où un tel acte était envisagé comme coupable, il refusa de manger avec les Gentils, espérant qu'il paraîtrait comme s'il n'avait jamais mangé ainsi à Antioche.

C'est pour cette faute que Paul le reprit à Antioche, en présence de toutes les parties intéressées dans cette affaire. Comment Pierre reçut-il cette pénible et humiliante réprehension? S'irrita-t-il ou essaya-t-il de prendre sa revanche en disant des choses pénibles à Paul? Nous savons comment nous sommes enclins à parler et à agir quand nous sommes repris. Nous rappelons immédiatement les fautes de celui qui nous reprend, et nous essayons de montrer qu'il n'avait pas lieu de dire que nous avons mal agi. Si St.-Pierre avait agi ainsi, il eût dit: Paul, ce n'est pas à toi de me parler de cette

manière. Je suis le chef des douze apôtres, tandis que tu n'es pas même au nombre des douze. J'ai été avec Christ dès le commencement, mais durant plusieurs des premières années de mon travail dans l'apostolat, tu étais un cruel persécuteur et blasphémateur. Si St.-Pierre avait parlé de cette manière, sa seconde faute eût été de beaucoup plus grande que la première, car la réprehension était juste et nécessaire.

C'est un fait remarquable que la première épitre de Pierre fut adressée aux Galates, les personnes mêmes auxquelles Paul écrivit la faute de Pierre et la répréhension qu'il lui avait adressée pour cette faute. 1 Pier. 1:1. Il est aussi digne de remarque que sa seconde épitre fut écrite aux mêmes personnes que sa première (2 Pier. 3:1); et que lorsqu'il écrivit sa seconde épitre aux Galates, il avait déjà vu et lu celle de Paul aux Galates, dans laquelle sa faute etait mentionnée et condamnée. 2 Pier. 3:15, 16. Maintenant nous verrons si c'était le péché ou la grâce qui règnait dans le cœur de Pierre. Ce n'était certainement pas agréable pour lui de lire le récit de sa faute dans cette épitre tant d'années après qu'il l'avait commise. Pierre montre-t-il du ressentiment envers Paul? Bien loin de là. Il l'appelle même «notre frère bien-aimé», et il place les épitres de Paul au rang des Ecritures inspirées, quoique l'une de ces épitres dût perpétuer la connaissance de la faute de Pierre, jusqu'à la dernière génération. Aurions-nous supporté la réprehension de cette manière, ou nous serions-nous irrités et aurions-nous, par représaille, prononcé des paroles d'aigreur?

LA DOCTRINE DE LA SECONDE VENUE DE CHRIST

FUT CONNUE DES PATRIARCHES.

DANS notre dernier numéro, nous avons montré que la prophétie d'Hénoc concernant le second avénement de Christ (Jude 14, 15) fut connue des dix générations entières qui précédèrent le déluge. Mais la doctrine du second avénement de Christ fut-elle aussi connue des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, les pères de la race hébreue? Noé ne naquit qu'après la translation d'Hénoc, mais six générations des ancêtres de Noé purent lui répéter la prophétie d'Hénoc, et confirmer cette prophétie par l'histoire de sa vie pieuse et de son enlèvement au ciel dans un chariot de feu. Ces six générations de témoins furent Lémec, Méthusela, Jéred, Mahalaléel, Kénan et Enos, petit-fils d'Adam.

Noé vécut 350 ans après le déluge. Gen. 9:28, 29. Il vécut même pour voir dix générations de ses descendants. Ce furent Sem, Arpacsad, Scélah, Héber, Péleg, Réhu, Sérug, Nacor, Taré et Nacor. Il mourut lorsque Nacor était âgé de 58 ans, deux ans avant la naissance d'Abraham. Gen. 11:10–27. St.-Pierre nous dit que Noé fut un prédicateur de la justice. 2 Pier. 2:5. Noé était bien instruit concernant la doctrine du second avénement et concernant la vie et l'enlèvement d'Hénoc, et il put enseigner ces choses à dix générations de ses descendants. Quoique Noé mourût deux ans avant la naissance d'Abraham, pourtant ce dernier eut le privilége de converser 150 ans avec Sem, le fils de Noé; 53 ans avec Arpacsad son fils; 88 ans avec Scélah son fils; et 145 ans avec Héber fils de Scélah. Ces hommes avaient entendu pendant plusieurs siècles la prédication de Noé.

Abraham eut en particulier le grand privilége de converser avec Sem pendant 150 ans; et Sem n'avait pas seulement été instruit par Noé son père, durant 448 ans, mais aussi par Lémec, père de Noé et petit-fils d'Hénoc, durant 93 ans, et ce qui était encore plus intéressant, par Méthusela, père de Lémec et fils d'Hénoc, durant 98 ans. L'instruction qu'Abraham put recevoir de Sem durant 150 ans fut donc de la plus grande valeur pour Abraham; car il lui donna toute la connaissance de vérité divine que possédaient Noé et Hénoc. Sem put converser aussi durant 50 ans avec Isaac fils d'Abraham. Comparez Genèse chap. 5, 9, 11 et 21.

Nous savons donc par ces faits qu'Abraham et Isaac étaient bien instruits concernant la prophétie d'Hénoc et concernant son enlèvement. Mais nous avons d'autres faits qui prouvent clairement qu'Abraham comprenait le second avénement de Christ et la résurrection des justes. Christ dit aux Juifs: «Abraham, votre père, s'est réjoui de voir *mon jour*; il l'a vu, et il en a eu de la joie.» Jean 8:56. Et dans une autre occasion, il montra que *son jour* était le jour de son second avénement en disant: «Car comme l'éclair brille et se fait voir depuis un côté du ciel jusqu'à l'autre, il en sera ainsi du Fils de l'homme dans *son jour*.» Luc 17:24. Nous sommes donc certains qu'Abraham contempla en vision le second avénement de Christ.

Suivant Paul, Abraham, Isaac et Jacob demeuraient ensemble. «Par la foi, il [Abraham] séjourna dans la terre de la promesse comme dans une terre étrangère, logeant sous des tentes avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse.» Héb. 11:9, (Lausanne). Abraham avait donc une excellente occasion d'instruire son fils et son petit fils concernant les grandes vérités qu'il avait apprises touchant le second avénement de Christ et le jour du Jugement. Nous savons qu'Abraham fut fidèle dans l'accomplissement de ce devoir sacré, car Dieu dit d'Abraham: «Car je le connais, et je sais qu'il commandera à ses enfants et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel, pour faire ce qui est juste et droit; afin que l'Eternel fasse venir sur Abraham tout ce qu'il lui a dit.» Gen. 18:19.

L'apôtre nous informe aussi qu'Abraham attendait la Nouvelle Jérusalem. «Car il attendait la cité qui a des fondements, et de laquelle Dieu est l'architecte et le fondateur.» Héb. 11:10. Cette cité ne descendra point du ciel d'auprès de Dieu avant l'arrivée du jour du Jugement. Apoc. 20 et 21. Nous savons donc qu'Abraham attendait dans l'avenir le second avénement de Christ et le jour du Jugement pour l'accomplissement de la promesse, et qu'Isaac et Jacob partageaient cette espérance avec lui. Héb. 11:9, 10.

Paul dit à Agrippa: «Et maintenant je parais en jugement à cause de l'espérance que j'ai en la promesse que Dieu a faite à nos pères.» Act. 26:6. Ces pères étaient Abraham, Isaac et Jacob. Puis il définit cette espérance en disant: «Quoi! jugez-vous incroyable que Dieu ressuscite les morts?» Vers. 8. La promesse faite aux pères ne pouvait être accomplie que par la résurrection des morts, et ceci était bien compris par eux car ils en ont vu l'accomplissement dans un avenir éloigné. Héb. 11:13. Ce fait est confirmé par Etienne, lorsqu'il dit que Dieu ne donna pas à Abraham dans le pays de la promesse un pied de terrain suffisant pour poser son pied; pourtant il promit de le donner en possession à lui et à ses descendants. Act. 7:5. Il est donc certain qu'Abraham attendait dans l'avenir la résurrection des justes et le second avénement de Christ, pour l'accomplissement de la promesse que Dieu lui avait faite. Et ceci est confirmé par la déclaration de St.-Paul que la résurrection des morts n'était pas seulement son espérance personnelle, mais aussi l'espérance d'Israël et l'espérance de la promesse faite par Dieu aux pères. Comp. Act. 23:6; 24:15, 21; 26:6–8; 28:20. La ville de Sodome fut détruite juste avant la naissance d'Isaac. Comp. Gen. chap. 18, 19, et 21. Christ dit qu'au jour du Jugement Sodome sera traitée moins rigoureusement que les Juifs qui le rejetèrent. Mat. 10:15; 11:24. Ceci montre que les hommes de Sodome paraîtront au jour du Jugement devant le tribunal de Christ. Nous devons donc conclure que les habitants de Sodome avaient quelque connaissance du jour du Jugement. Examinons comment il put en être ainsi.

1° Lot demeurait parmi eux et était appelé par dérision juge. Gen. 19:9. Or Lot avait été longtemps l'associé d'Abraham et était par conséquent au courant de tout ce qu'Abraham savait concernant le second avénement et le Jugement. C'était la prédication impopulaire de Lot qui le faisait appeler juge. 2° Abraham, auquel Dieu donna de si grandes connaissances à ce sujet, ne demeurait qu'à une petite distance de Sodome. Gen. 19:27, 28. 3° Melchisédec, qui était plus grand qu'Abraham (Héb. 7:1–7) et qui était le représentant formel de Christ, demeurait aussi près de Sodome. Gen. 14. 4° Sem, qui avait vu le déluge et qui avait conversé plusieurs années avec Méthusela le fils d'Hénoc et avec Lémec, son petit-fils, vécut encore 50 ans après la destruction de Sodome. Ceux de Sodome avaient donc le moyen de s'instruire concernant le second avénement de Christ et le jour du Jugement. Abraham, Isaac et Jacob comprenaient certainement très-bien ces grandes vérités, et lorsque Jacob mourut en Egypte, sans avoir reçu la promesse, il s'endormit avec la confiante assurance que la promesse serait accomplie en sa faveur à la résurrection des justes.

ZACHARIE LE PROPHÈTE.

—UNE—

EXPLICATION DU CHAPITRE VII.

VRAIE MANIÈRE DE JEUNER.

NOUS avons dans ce chapitre le récit d'une question proposée par les Juifs sur la continuation de la coutume de jeûner qu'ils avaient suivie pendant la captivité de Babylone. Nous avons aussi la réponse du Seigneur, donnée avec un certain développement et accompagnée de remontrances et de censures. Il y a dans ce chapitre une leçon tout aussi importante pour nous qu'elle l'était pour les Juifs auxquels elle fut directement adressée.

Sçaretser et Réguem-Mélec et leurs gens furent envoyés à la maison de Dieu pour prier devant le Seigneur et pour parler aux Sacrificateurs (Jéhosçuah et ses compagnons, Zach. 7:3) et aux prophètes (Aggée et Zacharie, Esdras 5:1; Aggée 1:1; Zach. 7:1), pour proposer cette question: «Pleurerai-je au cinquième mois, me tenant séparé, comme j'ai déjà fait pendant plusieurs années?» Zach. 7:1–3. Le jeûne du cinquième mois se faisait en commémoration de la destruction du temple et de la ville de Jérusalem par le roi de Babylone. 2 Rois 25:8, 9; Jér. 52:12, 13. Le second temple était alors en partie construit; et conséquemment, les Juifs pensaient que leur jeûne pouvait alors cesser.

La réponse du Seigneur implique l'idée que leur jeûne ne lui avait jamais plu. Ils

mentionnèrent le jeûne du cinquième mois qu'ils avaient observé parce que le temple et la ville avaient été brûlés en ce mois. Mais le Seigneur parle aussi du jeûne du septième mois qu'ils avaient observés à cause du meurtre de Guédalja à Mitspa et de la dispersion du reste des Juifs que le roi de Babylone avait laissés dans le pays. Jér. 41 : 1–18. Les Juifs avaient jeûné dans ces deux mois durant septante ans et la question qu'ils proposaient au Seigneur fait supposer que dans leur propre jugement, ils croyaient avoir fait quelque chose de méritoire. Zach. 7 : 2–5. Ils avaient le même esprit que le Pharisien dans le temple. Luc 18 : 9–14.

Le Seigneur révèle miséricordieusement aux Juifs les graves erreurs qu'ils avaient commises dans la célébration de ces jeûnes, durant la longue période de soixante-dix ans. Lorsqu'ils avaient jeûnés, il ne l'avaient point fait pour la gloire de Dieu. Ils avaient jeûné pour être vus des hommes et pour se louer les uns les autres à cause de leur grande piété. Mat. 6 : 16–18. Ou, ils avaient jeûné pour soulager leurs propres exprits tourmentés à cause des péchés qu'ils avaient commis, tout en ayant l'intention de retourner à ces péchés aussitôt que le jeûne serait achevé.

Cette conduite était des plus inexcusables chez les Juifs, parce que le prophète Esaïe, environ 100 ans avant qu'ils fussent emmenés à Babylone, leur avait montré la folie qu'il y avait de prétendre jeûner à cause de péchés qu'ils n'avaient point l'intention d'abandonner. Esa. 58 : 1–7. Les paroles d'Esaïe sont souvent citées pour montrer que Dieu n'approuve point qu'on s'abstienne de nourriture et qu'on s'humilie réellement. Mais nous trouvons le prophète Daniel, 160 ans après l'époque où Esaïe prononça cette prophétie, s'humiliant effectivement devant Dieu en jeûnant et en prenant le sac et la cendre. Et nous voyons que Dieu eut égard à l'humiliation de Daniel. Voyez Dan. 9 : 3, 4, 20, 21. Daniel connaissait parfaitement la prophétie d'Esaïe concernant le jeûne, et il savait que Dieu n'avait point de plaisir à l'humiliation lorsque le cœur de l'homme ne se repentait pas de son péché.

Au contraire, il croyait qu'une telle humiliation était agréable à Dieu, lorsque les hommes ont l'intention de se détourner entièrement de leurs péchés, comme dans le cas des Ninivites qui se repentirent à la prédication de Jonas. Voyez Jonas 3 : 1–10. Mais lorsque ceux qui oppriment les pauvres et ceux qui commettent l'extorsion courbent la tête comme un jonc (Esa. 58 : 5, 6) en jeûnant et ne restituent pas le gain déshonnête et n'ont aucune intention d'abandonner leurs habitudes d'avarice, leur jeûne est une abomination devant Dieu.

Mais Dieu enseigne aux Juifs une autre leçon qui leur causa probablement une plus grande surprise que celle qui concernait le jeûne. Il dit: «Et quand vous buvez et que vous mangez, n'est-ce pas pour vous que vous mangez et que vous buvez?» Zach. 7 : 6. Ces paroles font entendre que nous devrions manger et boire pour la gloire de Dieu. C'est l'enseignement même de St.-Paul: «Soit donc que vous mangiez, ou que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.» 1 Cor. 10 : 31. Nos corps sont les temples du St.-Esprit et nous ne sommes point à nous. 1 Cor. 6 : 19. Nous ne devons point manger de nourriture malsaine pour satisfaire notre goût. Nous ne devons point non plus manger avec excès des choses mêmes qui sont saines. Si nous recherchons la gloire de Dieu en ce que nous mangeons et buvons, nous prendrons la nourriture qui conservera le mieux notre santé et nos forces pour le service de Dieu. La tempérance chrétienne consiste dans un usage modéré de ce qui est bon et dans l'abstinence totale de ce qui est mauvais. Il ne peut y avoir de tempérance dans l'usage du tabac.

Au verset 7, le prophète appelle l'attention du peuple sur les paroles des premiers prophètes qui ont parlé à ce sujet. Il doit donc rappeler tout particulièrement les paroles d'Esaïe que nous avons déjà examinées. Il rappelle aussi sans doute les avertissements que les prophètes donnèrent pendant que Jérusalem était encore prospère, annonçant que cette ville serait détruite si les habitants ne se détournaient pas de leurs péchés. Jér. 7 : 1–16 ; 17 : 19–27 ; Michée 3 : 8–12.

Mais le Seigneur ne se borne point à cela. Il leur représente les œuvres propres à la repentance qui doivent accompagner leur jeûne. Ses paroles font comprendre que les péchés qu'il nomme étaient les péchés qui l'avaient porté à punir la nation, et que, quoique les Juifs eussent jeûné, ils n'avaient point abandonné ces péchés. C'est ainsi qu'il dit: «Voici ce qu'avait dit l'Eternel des armées: Faites ce qui est véritablement droit, et exercez la miséricorde et la compassion, chacun envers son frère; et ne faites point de tort à la veuve, ni à l'orphelin, ni à l'étranger, ni à l'affligé, et que personne de vous ne pense aucun mal dans son cœur contre son frère.» Zach. 7 : 9, 10. Y a-t-il aucun chrétien qui puisse dire que l'un de ces devoirs peut être négligé par nous, parce que nous sommes justifiés par le sang de Christ?

Zacharie, parlant au nom du Seigneur, dit aux Juifs comment leurs pères avaient agi en négligeant cette instruction, et quelle ruine les avait frappés en conséquence de leur désobéissance. Ainsi il dit: «Mais ils n'y ont point voulu entendre, mais ils ont tiré l'épaule en arrière, et ils ont appesanti leurs oreilles pour ne point écouter. Ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant, pour ne point écouter la loi, et les paroles que l'Eternel des armées leur adressait par son Esprit, par les prophètes qui ont été ci-devant, il y a eu une grande indignation de la part de l'Eternel des armées.» Vers. 10, 11.

Durant toute la période pendant laquelle le Seigneur offrit la miséricorde à condition qu'ils se repentissent, ils ne voulurent point écouter, mais persistèrent dans leurs péchés. Lorsque l'indignation de Dieu vint sur eux, alors ils prièrent, mais il était trop tard. Le Seigneur parle ainsi: «Et il est arrivé que comme, quand il criait, ils n'ont point écouté, ainsi quand ils ont crié, je n'ai point écouté, a dit l'Eternel des armées; et je les ai dispersés comme par un tourbillon parmi toutes les nations qu'ils ne connaissaient point, et le pays a été désolé après eux, tellement qu'il n'y a eu personne qui y allât, ni qui y vînt, et on a mis le pays désirable en désolation.» Zach. 7 : 13, 14. Le péché causa la perte des Juifs comme il sera notre perte, si nous y persistons. La captivité à Babylone et la dispersion des Juifs par les Romains furent causées par la rébellion. Si les Juifs avaient été fidèles à Dieu, ils auraient pu demeurer dans leur propre pays jusqu'à ce jour et auraient été la nation la plus honorée parmi toutes celles qui sont sur la surface de la terre.

—La cruauté envers les animaux rend le cœur insensible aux souffrances des hommes.—*Franklin.*

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES

—SUR—

LE LIVRE DE DANIEL.

EXPLICATION DU CHAPITRE 11 : 31.

UNE PROPHÉTIE LITTÉRALE.

VERSET. 31. «Et les forces seront de son côté, et on souillera le sanctuaire, qui est la forteresse, et on fera cesser le sacrifice continuel, et on y mettra l'abomination qui causera la désolation.»

IL fut remis à la puissance de l'empire d'accomplir l'œuvre mentionnée dans ce verset. Et on profanera le sanctuaire qui est la forteresse, ou Rome. Si ceci s'applique aux Barbares, ce fut littéralement accompli; car Rome fut saccagée par les Goths, les Huns et les Vandales, et l'empire d'Occident prit fin à la conquête de Rome par Odoacre. Or si ceci se rapporte aux chefs de l'empire qui travaillaient en faveur de la papauté contre le paganisme et toute autre religion qui s'y opposaient, cela signifierait le transport du siége de l'empire de Rome à Constantinople, ce qui contribua plus que toute autre chose à la décadence de l'empire. Ce passage serait donc parallèle à Dan. 8 : 11 et Apoc. 13 : 2.

«Et on fera cesser le sacrifice continuel.» Nous avons fait voir à propos de Dan. 8 : 13, que le mot «sacrifice» a été ajouté par erreur, et qu'il devrait y avoir «désolation», et que cette expression désigne une puissance dévastatrice, dont l'abomination qui cause la désolation n'est que la contre-partie et lui succède en temps donné. La désolation continuelle (ou perpétuelle, Segond) c'était le paganisme, l'abomination qui cause la désolation, c'est la papauté. Mais on pourrait nous demander comment ceci peut être la papauté, puisque Christ en parle par rapport à la destruction de Jérusalem. Nous répondons que Christ rappelle évidemment le neuvième chapitre de Daniel, où la destruction de Jérusalem se trouve prédité, et non point ce verset du chapitre onzième, qui ne se rapporte pas à cet événement. Daniel, au chapitre neuvième, parle de désolations et d'abominations au pluriel. Par conséquent plus d'une abomination foulent aux pieds l'Eglise; c'est-à-dire pour autant qu'il est question de l'Eglise, le paganisme et la papauté sont des abominations. Mais pour les distinguer l'une de l'autre, le langage est restreint; l'un est la désolation continuelle, et l'autre est essentiellement le péché ou l'abomination qui cause la désolation. Comment le continuel ou paganisme fut-il enlevé? Comme il est parlé de ceci en rapport avec l'établissement ou élévation de l'abomination qui cause la désolation, ou papauté, ceci doit dénoter non pas simplement le changement nominal de la religion de l'empire, du paganisme au christianisme, comme il arriva lors de la soi-disant conversion de Constantin, mais plutôt le fait qui consiste à extirper le paganisme de tous les éléments de l'empire pour préparer la voie toute grande à l'abomination papale qui s'établit et fit connaître ses prétentions arrogantes. Une telle révolution s'accomplit à la lettre; mais ce ne fut que deux cents ans après la mort de Constantin.

Comme nous approchons de l'année 508 ap. J.-C., nous voyons se développer une grande crise entre le catholicisme et les influences païennes qui existaient encore dans l'empire. Avant l'époque de la conversion de Clovis, roi de France, l'an 496, les Francs et les autres nations de l'Occident étaient payens; mais après cet événement, les efforts faits pour les convertir au christianisme furent couronnés de grands succès.

On dit qu'à l'occasion de la conversion de Clovis, le monarque des Francs reçut le titre de «Majesté Très-Chrétienne» et de «Fils aîné de l'Eglise.» Entre cette époque et l'an 508, on soumit par des alliances, des capitulations et des conquêtes les Arborici, les garnisons romaines de l'ouest, les Bretons, les Burgundes et les Visigoths.

Du moment où ces succès eurent été complétés, c'est-à-dire vers l'an 508, la papauté fut triomphante, pour autant qu'il s'agit du paganisme; car quoique ce dernier retardât sans doute les progrès de la foi catholique, pourtant, s'il en avait la disposition, il n'avait pas le pouvoir de supprimer cette foi et de s'opposer aux empiétements du pontife romain. Lorsque les grandes puissances de l'Europe renoncèrent au paganisme, ce ne fut que pour perpétuer ses abominations sous une autre forme; car le christianisme, tel qu'il est exposé dans l'église catholique, n'était et n'est encore que le paganisme baptisé. En Angleterre, Arthur, le premier roi chrétien, fonda le culte chrétien sur les ruines du paganisme. Rapin, qui prétend donner la chronologie exacte des événements, dit que ce roi de la Grande-Bretagne fut élu l'an 508. Liv. II, p. 124.

La condition de l'évêché de Rome à cette époque, fut quelque chose de frappant. En 498, Symmachus, récemment converti au Christianisme, monta sur le trône pontifical. Il règna jusqu'à l'an 514. Il parvint à la chaire pontificale, dit Dupin, en luttant contre son compétiteur, même jusqu'à répandre le sang. Ses adulateurs lui donnaient le titre de successeur de St.-Pierre; ce pape poussa son arrogance jusqu'à vouloir excommunier l'empereur Anastase. Les plus serviles flatteurs commencèrent à soutenir que le pape était établi juge à la place de Dieu et qu'il était le vicaire, ou représentant, du Très-Haut.

Telle était la direction que prenaient les événements dans l'Ouest. Quelle tournure prenaient à la même époque les affaires en Orient? Il existait dans toutes les parties de l'empire un puissant parti en faveur du pape. Les adhérents de la papauté à Constantinople, encouragés par les succès de leurs frères en Occident, pensaient qu'ils pourraient commencer des hostilités ouvertes en faveur de leur chef à Rome. En 508, leur zèle de de parti s'éleva à un tel fanatisme qu'il en résulta une guerre civile qui mit à feu et à sang la capitale de l'empire d'Orient. Gibbon, parlant des troubles de Constantinople entre les années 508 et 514, dit:—

«On brisa les statues de l'empereur; Anastase alla se cacher dans un faubourg; il n'en sortit au bout de trois jours que pour implorer la clémence de ses sujets. Il parut sur le trône du cirque sans diadème et dans la posture d'un suppliant. Les Catholiques récitèrent le Trisagion devant lui: le prince ayant offert, par la voix d'un héraut, d'abdiquer la pourpre, cette proposition excita leur joie; on les avertit que tous ne pouvant régner, ils devaient d'abord convenir du choix d'un souverain; ils trouvèrent cet avis fort bon, et acceptèrent le sang de deux ministres haïs du peuple, que leur maître condamna aux lions sans balancer. Ces séditions furieuses mais passagères furent encouragées par le succès de Vitalien qui, avec une armée de Huns et de Bulgares, idolâtres pour la plupart, se déclara le champion de la foi catholique; durant cette pieuse rébellion, il dépeupla la Thrace, il assiégea Constantinople, et extermina soixante-cinq mille chrétiens: il continua ses ravages jusqu'à l'époque où il obtint le rappel des évêques, la ratification du Concile de Calcédoine et la satisfaction que demandait le pape. Anastase mourant signa, contre son gré, ce traité bien orthodoxe, et l'oncle de Justinien en remplit fidèlement les conditions. Telle fut l'issue de la première des guerres religieuses entreprises sous le nom et par les disciples du Dieu de paix.» *Décadence de l'Empire Romain*, chap. 47.

Il faut remarquer qu'en l'an 508 le paganisme avait tellement décliné et le catholicisme, relativement, tant augmenté en puissance que l'église catholique, pour la première fois, risqua une guerre, couronnée de succès, contre l'autorité civile de l'empire et l'église d'Orient qui avait en grande majorité embrassé la doctrine des Monophysites. Il en résulta l'extermination de soixante-cinq mille hérétiques.

Nous terminons ce récit historique par l'extrait suivant tiré du «Second Advent Manual», page 79–81: «Nous invitons nos Gamaliels modernes à pénétrer avec nous dans le sanctuaire du paganisme (que l'on a prétendu depuis, être le patrimoine de St.-Pierre), en l'an 508. Jetant un coup-d'œil quelques années en arrière, nous voyons le grossier paganisme des Barbares du nord pénétrer dans l'empire chrétien d'Occident —triomphant en tous lieux—et ses triomphes marqués partout par la cruauté la plus sauvage... L'empire tombe et se brise en fragments. L'un après l'autre, les seigneurs et les gouverneurs de ces fragments abandonnent le paganisme et professent la religion chrétienne. En religion, les vainqueurs cèdent aux vaincus; mais le paganisme est encore triomphant. Parmi ses soutiens, se trouve un conquérant sévère, Clovis, dont les entreprises sont couronnées de succès. Mais bientôt il s'inclina aussi devant la puissance de la nouvelle foi et en devint le défenseur. Il est encore triomphant, mais comme héros et conquérant, il arrive à son apogée à l'époque où nous sommes arrivés, l'an 508.

«Près de cette année, la dernière subdivision importante de l'empire déchu est christianisée publiquement par le couronnement de son «monarque» triomphant.

«Au moment où nous en sommes, le pontife est un chrétien récemment sorti du paganisme. La lutte sanguinaire qui le plaça sur le trône pontifical fut terminée par l'interposition d'un roi arien. On l'honore et on le salue comme tenant «la place de Dieu sur la terre.» Le sénat est sous sa puissance, au point qu'il excommunia l'empereur sous le simple soupçon que les intérêts du Saint-Siége l'exigeaient. En 508, la mine fit explosion sous le trône de l'empire d'Orient. Le résultat de la confusion et de la lutte fut l'humiliation de son chef légitime. Maintenant, la question est de savoir *dans quel moment* le paganisme fut supprimé au point de faire place à son substitut, et successeur, l'*abomination papale*. Quand cette abomination fut-elle mise à même de commencer sa carrière blasphématoire et sanguinaire? *Y a-t-il une date, autre que l'an 508, où elle pourrait être «mise» et élevée à la place du paganisme?* Si la mystérieuse enchanteresse n'a pas encore placé sous son pouvoir toutes ses victimes, elle a pris sa place et quelques-unes déjà ont été fascinées. Enfin, les autres sont soumises, et peuples, et nations, et langues, et rois, sont amenés sous son enchantement, et même enivrés du sang des martyrs de Jésus, au point de croire qu'ils servent Dieu et sont exclusivement les favoris du ciel, tandis qu'ils deviennent une proie riche et facile de l'enfer.»

Nous voyons clairement par ce qui précède que le continuel ou paganisme fut ôté en 508. Ceci devait préparer l'élévation ou établissement de la papauté qui était un événement séparé et subséquent. C'est de quoi la narration prophétique nous amène à parler maintenant.

«Et on y mettra l'abomination qui cause la désolation.» Ayant pleinement montré en quoi consistait la cessation du continuel ou paganisme, nous demandons maintenant: Quand l'abomination qui cause la désolation, ou papauté, fut-elle élevée ou établie? La petite corne qui avait des yeux comme les yeux d'un homme ne fut point lente à voir quand le chemin fut ouvert pour son avancement et son élévation. Dès l'année 508, ses progrès vers la domination universelle acquirent un développement sans exemple.

Lorsque Justinien, pendant l'année 533 ap. J.-C., fut sur le point de commencer la guerre contre les Vandales—entreprise grande et difficile—il désira gagner l'influence de l'évêque de Rome qui avait alors atteint une position telle que son opinion avait un grand poids dans une grande partie de la chrétienté. Justinien prit donc sur lui de décider la contestation qui existait entre l'évêché de Rome et celui de Constantinople pour savoir lequel devait avoir la priorité, en donnant la préférence à Rome, et en déclarant en termes clairs et sans équivoque que l'évêque de cette ville serait chef de tout le corps ecclésiastique de l'empire. Un ouvrage sur l'Apocalypse par le Rév. Georges Croly d'Angleterre, publié en 1827, donne un récit détaillé des événements par lesquels la suprématie du pape de Rome fut établie. Il donne dans les lignes suivantes les termes mêmes du décret de Justinien:—

«Justinien, pieux, fortuné, renommé, triomphant, empereur, consul, etc., à Jean, très-saint archevêque et patriarche de notre sainte ville de Rome:

«Rendant honneur à la chaire apostolique et à votre Sainteté comme tel a été et est toujours notre désir, et honorant votre Sainteté comme un père, nous avons hâte de porter à la connaissance de votre Altesse, toutes les matières se rapportant à l'état des églises: notre grand désir ayant été de tout temps de conserver l'unité de votre chaire apostolique et la constitution des saintes églises de Dieu, ce qui a prévalu jusqu'à présent et prévaut encore.

«C'est pourquoi nous n'avons point renvoyé de *soumettre et d'unir à votre sainteté tous les prêtres des églises d'Orient*.... Nous ne pouvons souffrir qu'aucune chose se rapportant à l'état de l'Eglise, quelque manifeste et incontestable qu'elle soit, se décide sans la connaissance de votre Sainteté qui est LA TÊTE DE TOUTES LES SAINTES ÉGLISES; car en toutes choses, comme nous l'avons déjà déclaré, nous sommes désireux d'augmenter l'honneur et l'autorité de votre chaire apostolique.» Croly, pp. 114, 115.

«La lettre de l'empereur», continue M. Croly, «doit avoir été écrite avant le 25 mars 533, car, dans une lettre de cette date, adressée à Epiphane, il parle comme l'ayant déjà envoyée, et réitère sa décision que toutes les affaires touchant l'Eglise devaient être remises au pape, chef de tous les évêques et vrai et réel *censeur des hérétiques*.»

Le pape, dans sa réponse envoyée le même mois de l'année suivante, 534, fait la remarque que parmi les vertus de Justinien, «l'une d'elle brille comme une étoile: son respect pour la chaire apostolique, à laquelle il a soumis et attaché toutes les églises, étant véritablement la tête de toutes.» Les «Novellæ» du code de Justinien donnent une preuve irréfutable du titre du pape. La préface de la neuvième dit que comme «l'évêque de Rome était le créateur des lois, il était hors de question qu'en lui résidait la suprématie du pontificat.»

La 131me sur les titres et priviléges ecclésiastiques, chap. II, dit: «Nous décrétons donc que le très-saint pape de la ville de Rome est le premier de tous les évêques et que le bienheureux archevêque de Constantinople, la nouvelle Rome, devra tenir le second rang après la sainte chaire apostolique de l'évêque de Rome.»

Vers la fin du sixième siècle, Jean de Constantinople nia la suprématie romaine et s'arrogea le titre d'évêque universel. Sur quoi, Grégoire le Grand, indigné de cette usurpation, dénonça Jean et déclara, avec une vérité dont il n'avait pas conscience, que celui qui s'arrogeait le titre d'évêque universel était l'Antechrist. Phocas, en l'an 606, réprima la prétention de l'évêque de Constantinople et il revendiqua la prétention de l'évêque de Rome. Mais Phocas ne fut pas le fondateur de la suprématie papale. Croly dit: «Il est hors de doute que Phocas réprima la prétention de l'évêque de Constantinople. Mais les plus grandes autorités parmi les légistes et les annalistes de Rome repoussent l'idée que Phocas soit le fondateur de la suprématie de Rome; ils remontent jusqu'à Justinien comme la seule source légitime et datent avec raison ce titre de la mémorable année 533.» Il dit encore: «En lisant Baronius, autorité reconnue parmi les historiens catholiques romains, je trouve tous les détails concernant la concession de suprématie que Justinien fit au pape dans toutes les formes. Toute la transaction fut des plus authentiques et des plus régulières et conforme à l'importance de la concession.»

Telles furent les circonstances qui accompagnèrent le décret de Justinien. Mais les dispositions n'en purent pas être mises à exécution immédiatement; car Rome et l'Italie étaient entre les mains des Ostrogoths qui professaient l'arianisme et étaient fortement opposés à la religion de Justinien et du pape. Il était donc évident que les Ostrogoths devaient être extirpés de Rome, avant que le pape pût exercer le pouvoir dont il avait été revêtu. Pour accomplir ce but, la guerre fut commencée en Italie l'an 534. La direction de cette campagne fut confiée à Bélisaire. Lorsqu'il approcha de Rome, plusieurs villes abandonnèrent Vitigès, leur souverain Goth et hérétique, et se joignirent aux armées de l'empereur catholique. Les Goths décidèrent de renvoyer les hostilités jusqu'au printemps, et Bélisaire put entrer dans Rome sans opposition. «Les députés du pape et du clergé, du sénat et du peuple invitèrent le lieutenant de Justinien à accepter leur soumission volontaire.»

Bélisaire entra dans Rome le 10 décemde l'an 536; mais ceci n'était point la fin de la lutte, car les Goths, réunissant leurs forces, résolurent de lui disputer la possession de la ville par un siége régulier. Ils le commencèrent en mars 537. Bélisaire avait à craindre du découragement et de la trahison de la part du peuple. Plusieurs sénateurs et le pape Sylvère, convaincus ou soupçonnés de trahison furent exilés. L'empereur commanda au clergé d'élire un nouvel évêque. «Après avoir solennellement invoqué le St.-Esprit, dit Gibbon, le diacre Vigile fut élu; il avait acheté cet honneur pour deux cents livres d'or.

Toute la nation des Ostrogoths avait été assemblée pour faire le siége de Rome; mais le succès ne couronna point leurs efforts. Leurs armées se décimaient par de fréquents et sanglants combats sous les murs de la ville; et pendant une année et neuf jours que dura le siége, on vit la destruction presque complète de cette nation. Au mois de mars de l'an 538, des dangers les menaçant de différents côtés, ils levèrent le siége, brûlèrent leurs tentes et se retirèrent de la ville en tumulte et en confusion. Leur nombre était à peine suffisant pour conserver leur existence comme nation et pour se maintenir au rang des peuples.

Ainsi la corne gothique, la dernière des trois, fut arrachée de devant la petite corne de Dan. 7. Il n'y avait alors plus rien qui empêchât le pape d'exercer le pouvoir qui lui avait été conféré par Justinien, cinq ans auparavant. Les saints, les temps et les lois étaient alors entre ses mains, non en projet seulement, mais en réalité, et ceci doit donc être pris pour l'année où cette domination fut établie ou élevée, et comme le moment d'où il faut compter les 1260 années de sa suprématie prédites par la prophétie.

LA LOI DE LA LIBERTÉ.

ST.-JACQUES emploie deux fois ce terme si expressif: «Mais celui qui aura considéré avec attention la loi parfaite, qui est celle de la liberté, et qui y aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais pratiquant les œuvres qu'elle commande, il sera heureux dans ce qu'il aura fait.» Jacq. 1: 25. «Parlez et agissez comme devant être jugés par la loi de la liberté.» Jacq. 2: 12.

Qu'entend-on par l'expression *loi de la liberté*? C'est une question de la plus grande importance, car c'est la loi par laquelle nous serons jugés au dernier jour. Ce jugement sera d'une si grande sévérité que Jacques ajoute: «Car il y aura une condamnation *sans miséricorde* sur celui qui n'aura point usé de miséricorde; mais la miséricorde s'élève par dessus la condamnation.» Vers. 13. Ceci signifie qu'au jour du Jugement il n'y aura point de pardon des péchés, parce que chacun sera jugé selon ses œuvres. 2 Cor. 5: 10; Apoc. 20: 11–13. Lorsque St.-Jacques dit que la miséricorde s'élève par dessus la condamnation, il parle de l'état de choses existant maintenant. La loi de Dieu, même à cette heure, condamne le pécheur; mais l'Evangile de Christ pardonne librement à tous ceux qui se repentent. La justice de la condamnation est reconnue par le pécheur dans l'acte de la repentance; et elle est reconnue par l'Evangile lui-même, en offrant le pardon aux pécheurs par la mort de Christ, qui a souffert la malédiction de la loi à leur place.

La condamnation ou malédiction prononcée par la loi de Dieu n'aurait jamais frappé l'homme, et n'aurait sans doute jamais existé, si l'homme n'avait jamais péché. De même aussi, cet attribut de Dieu, que nous appelons miséricorde ou grâce, n'aurait jamais été connu par l'homme, s'il ne s'était pas perdu par le péché. Ainsi, lorsque l'homme fut perdu, par le péché, la loi de Dieu ne pouvait faire moins que de prononcer sa malédiction sur lui. La miséricorde de Dieu désirait sauver le pécheur, mais ne pouvait nier qu'il fût justement condamné par la loi de Dieu. La sagesse de Dieu découvrit un moyen pour réconcilier la miséricorde de Dieu avec sa loi ou vérité. C'était dans la mort de Christ, comme le substitut du pécheur. Dans sa mort, la bonté et la vérité se sont rencontrées; la justice et la paix se sont entre-baisées. Ps. 85: 11.

Mais cet arrangement rendit deux grands jours nécessaires. 1° Le jour de miséricorde ou de grâce durant lequel le péché peut être pardonné et l'Evangile de Christ prêché. C'est la période durant laquelle «la miséricorde s'élève par-dessus la condamnation.» 2° Le jour du Jugement, où tous les pécheurs qui n'ont pas obtenu le pardon seront jugés et punis. C'est le jour où nous serons jugés par la loi de la liberté. Et c'est aussi le jour où ceux qui n'ont point usé de miséricorde seront condamnés sans miséricorde. Jacq. 2: 12, 13.

La loi de la liberté est une loi qui fut faite pour diriger nos *paroles* et nos *actes*. Ceci est prouvé par les paroles de Jacques: «*Parlez* et *agissez* comme devant être jugés par la loi de la liberté.» Nous devons parler comme cette loi nous commande de parler, et nous devons agir comme cette loi nous commande d'agir; mais nous ne pouvons point parler et agir de cette manière, à moins que nous ne sachions ce que l'on entend par la loi de la liberté. L'apôtre Jacques nous définit-il cette loi et nous enseigne-t-il ces préceptes? Si nous lisons les versets qui précèdent immédiatement le verset 12, nous ne pouvons avoir aucun doute sur ce qu'on entend par la loi de la liberté, dont il est parlé dans ce verset. Ainsi nous lisons:

«Si vous accomplissez la loi royale, selon l'Ecriture, qui dit: Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. Mais si vous avez égard à l'apparence des personnes, vous commettez un péché, et vous êtes comdamnés par la loi comme des transgresseurs. Car quiconque aura observé toute la loi, s'il vient à pécher dans un seul commandement, il est coupable comme s'il les avait tous violés. Car celui qui a dit: Tu ne commettras point adultère, a dit aussi: Tu ne tueras point. Si donc tu ne commets pas adultère, mais que tu tues, tu es transgresseur de la loi. Parlez et agissez comme devant être jugés par la loi de la liberté. Car il y aura une condamnation sans miséricorde sur celui qui n'aura point usé de miséricorde: mais la miséricorde s'élève par-dessus la condamnation.» Jacq. 2: 8–13.

La «loi royale» du verset 8 est la même que la «loi de la liberté» du verset 12; et ceci est certainement la même chose que la «loi parfaite de la liberté» de Jacq. 1: 25. Si nous accomplissons la loi royale, nous faisons bien; si nous transgressons cette loi, nous commettons un péché, et nous sommes condamnés par elle comme des transgresseurs. C'est donc la loi de la liberté qui fut faite pour régler nos paroles et nos actes et pour nous juger au dernier jour. Cette loi contient les dix commandements, car l'apôtre cite le sixième et le septième commandement, et enseigne que quiconque pèche dans un seul commandement est coupable comme s'il avait violé toute la loi. Une chaîne dont un anneau est brisé est une chaîne rompue. Une montre avec une roue brisée, est une montre inutile. Une chaise dont une jambe est cassée, est une chaise sans valeur. La loi de Dieu, dont un commandement est transgressé, est une loi violée. Il n'est pas nécessaire de briser tous les anneaux d'une chaîne, pour mettre la chaîne hors d'usage; il n'est pas nécessaire de briser toutes les roues d'une montre, pour rendre la montre incapable de faire son service; il n'est pas nécessaire de briser toutes les pièces qui composent une chaise, pour ôter toute la valeur à la chaise. Il n'est pas nécessaire non plus de violer tous les commandements de la loi royale, pour que cette loi soit transgressée dans son ensemble.

Mais comment la loi royale qui dit: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même», «tu ne commettras point adultère», et «tu ne tueras point», comment une telle loi peut-elle être appelée la loi de la «liberté»? Comment pouvons-nous avoir la liberté sous l'autorité d'une loi qui dit: Tu feras et tu ne feras pas? La liberté nous est assurée par la loi lorsque la loi nous défend tout ce qui est mal, et nous commande tout ce qui est bon, et c'est précisément l'office de la loi

de Dieu. Les défenses de la loi de Dieu sont semblables à des barrières élevées au bord du précipice pour nous empêcher d'aller trop loin et de faire une chute. Le péché est une fausse liberté. Satan dit aux hommes que son service est une parfaite liberté, car il permet à chacun d'agir comme il lui plaît. Mais lorsque le remords entre dans le cœur des coupables, ils voient que le péché est le plus abject des esclavages et qu'ils peuvent difficilement lui échapper, quoiqu'ils se voient courir à leur perte. Mais la loi de Dieu est la loi de la liberté, et elle permet toutes les choses que le chrétien désire, et ne défend que les choses qu'il cherche d'éviter. Le pécheur regarde la loi de Dieu comme une loi de servitude parce que la loi de péché ou esprit charnel est dans son cœur. Rom. 7:23; 8:2, 7. Le chrétien regarde la loi de Dieu comme la loi de la liberté, car la loi de Dieu a été écrite dans son cœur (Ps. 37:31; Jér. 31:33) et il prend plaisir à faire les choses renfermées dans cette loi. Ps. 1:2; 119:97.

Jacques dit: «Mais celui qui aura considéré avec attention la loi parfaite qui est celle de la liberté, et qui y aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais pratiquant les œuvres qu'elle commande, il sera heureux dans ce qu'il aura fait.» Jacq. 1:25. Nous avons vu par Jacq. 2:8–13 que cette loi parfaite de la liberté est la loi morale ou loi royale, et qu'elle renferme les dix commandements. Or quiconque considère cette loi parfaite verra que le quatrième commandement se rapporte au jour que Dieu sanctifia dans le Paradis en mémoire de Lui comme Créateur des cieux et de la terre. Ex. 20:8–11; Gen. 2:2, 3. Il verra que s'il accomplit la loi royale il fait bien, et que s'il transgresse un seul de ses préceptes, il devient coupable comme s'il avait violé toute la loi de Dieu; car il brise, vers le milieu de la chaîne, un des dix anneaux, ou l'un des dix préceptes qui composent la loi de Dieu.

S'il n'est pas un auditeur oublieux, mais qu'il pratique les œuvres, il sera heureux dans ce qu'il aura fait, car il gardera les commandements. Il ne peut être justifié par la loi de Dieu, car il l'a transgressée, mais, comme chrétien, la loi du péché étant enlevée de son cœur et la loi de Dieu étant écrite dans son cœur par l'Evangile de Christ, il peut, suivant St.-Jacques, accomplir la loi de Dieu, et en faisant cela il fera bien. Il parlera et agira suivant cette loi, sachant qu'il doit être jugé par elle.

Mais qui pourra subsister au jour où les pécheurs seront frappés d'une condamnation sans miséricorde? Qui pourra subsister lorsque le jour de grâce ou jour de l'Evangile sera passé, et où les hommes seront jugés à la lumière de la loi de Dieu? Ce ne peut être ceux qui persistent dans leurs péchés et qui refusent de se repentir. Ce ne peut être ceux qui négligent de chercher le pardon de leurs transgressions par le sang de Christ. Ce ne peut être non plus ceux qui, après avoir trouvé le pardon, osent transgresser la loi de la liberté. Les hommes qui subsisteront au jour du Jugement sont ceux qui ont les mains pures et le cœur net et qui, après avoir considéré la loi parfaite de la liberté, ont été observateurs de cette loi. Rendons grâce à Dieu que le temps ne soit point passé durant lequel la miséricorde s'élève par-dessus la condamnation, et qu'il nous soit encore possible de trouver la grâce et le pardon.

—LE bien qu'on a, la mort le prend; le bien qu'on fait, le ciel le rend.—*Franklin.*

SIGNES DES TEMPS.

PREMIER ARTICLE.

1. UN signe est, selon la définition, ce qui sert à faire connaître quelque chose, ou par quoi l'on représente une chose; ce qui fournit une indice, une marque, une indication, une preuve. Donc: (a) un événement remarquable considéré par les anciens comme indiquant la volonté de quelque divinité un prodige, un augure; (b) un événement considéré par les Juifs comme indiquant la volonté divine, ou comme manifestant une intervention de la puissance divine pour quelque fin déterminée.

2. Un signe «des temps» doit donc être quelque événement qui indique que nous avons atteint une certaine période dans l'histoire du monde rendue importante par les événements qui y ont lieu ou qui vont avoir lieu dans l'ordre chronologique. Mais ni le temps, ni les événements ne pourraient être reconnus par le monde, à moins que quelque prophétie n'ait été donnée, montrant quels événements pourraient être pris comme signes et déterminant la nature du temps marqué par eux. Toute la chose repose donc sur la déclaration de la prophétie, et tout signe est un accomplissement de la prophétie.

3. Mais la prophétie est donnée dans un but spécial. Elle se rapporte plutôt aux faits que l'histoire des hommes arrivera à sa fin dans un moment donné et qu'aux royaumes du monde succédera le royaume de Dieu. C'est ce qui fait que les Ecritures sont une «lampe à nos pieds et une lumière à nos sentiers», ce sentier qui embrasse la période de la probation humaine, de son aurore à son coucher. Elle est donnée pour montrer où en est le monde par rapport au commencement et à la fin de son histoire—quelle partie est dans le passé et quelle partie est encore à venir—afin que les hommes puissent comprendre quand le grand, le plus grand des jours, le jour du Seigneur, le couronnement du Roi des rois, sera proche. Donc le premier objet de tout signe est de montrer la venue du jour où les royaumes de ce monde deviendront le royaume de notre Seigneur et de son Christ.

4. Comme il est indiqué ici, le sujet des signes des temps est un sujet extrêmement vaste. Il couvre tout le champ de la prophétie. En effet, tout accomplissement de la prophétie est un signe des temps. L'élévation et la chute des quatre royaumes de Dan. 2 et 7, les dix royaumes de Rome Occidentale, la petite corne ou pouvoir papal, la fin de chaque période prophétique, les sept trompettes, la ruine de la puissance ottomane, symbolisée par le grand fleuve l'Euphrate, sont tous les signes des temps. Et par toutes ces choses, nous pouvons dire avec sûreté que ces signes indiquent que le grand jour du Seigneur est à la porte. Mais nous avons l'intention de parler plus particulièrement d'une autre classe de signes comprenant principalement des événements saisissants et frappants, commençant par les suivants:

5. Signes dans le soleil, la lune et les étoiles. «Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles.» Luc 21:25. D'autres passages nous disent en quoi consisterait la manifestation de ces signes; savoir, que le soleil et la lune ne donneraient pas leur lumière, et que les étoiles tomberaient du ciel. Voyez Mat. 24:29; Marc 13:24, 25; Joël 2:31; Apoc. 6:12. Il est naturel que nous devrions nous attendre à ce que des événements de cette nature, indiquassent l'approche de cette heure solennelle qui fixera pour l'éternité, le sort de tout membre de la famille humaine. Martin Luther disait: «Quelque chose d'une solennité terrible avertira que le monde approche de sa fin et que le dernier jour est à la porte.»

Le soleil fut obscurci le 19 mai 1780, la lune la nuit suivante, et les étoiles des cieux tombèrent le 13 novembre 1833. Mais, dira-t-on, il y a eu d'autres obscurcissements du soleil; ce ne peut donc être un signe. Ne jugez pas si promptement. Non-seulement la prophétie indique le signe, mais le temps où il devait paraître. L'Evangile de Marc dit: «En ces jours-là, après cette affliction.» Ces «jours-là», se rapportent aux jours de la suprématie papale, qui se terminèrent en 1798. L'«affliction» se rapporte à l'affliction de l'Eglise par la papauté, qui ne fut pas diminuée au point d'accomplir la prophétie avant le milieu du dix-huitième siècle. Nous cherchons donc quelque part, entre les années 1750 et 1798, l'apparition de ce signe.

Mais il nous est permis d'être un peu plus défini. Les signes que nous examinons maintenant font partie des événements du sixième sceau d'Apoc. 6, et suivent le grand tremblement de terre qui marque l'ouverture de ce sceau. Ce tremblement de terre était le grand tremblement de terre de Lisbonne, 1 nov. 1755. Entre cette année et 1798, il y avait 43 ans. C'est dans cette courte période que nous cherchons à découvrir le signe dans le soleil. Cet événement arriva le 19 mai 1780. Y eut-il jamais un événement de cette sorte aussi remarquable, soit en étendue, soit en intensité?—Jamais. Alors c'était là le signe. Le nier, c'est être volontairement ignorant.

Il en est qui ont cherché à l'expliquer en disant que de grands vents avaient amené de noirs nuages qui avaient obscurci le soleil; mais un témoin oculaire, Milo Bostwick, écrivain de Camden, New Jersey, dit, le 3 mars 1848: «Il n'y avait aucun nuage, mais l'air était épais» etc., et un autre témoin oculaire, M. Abigail Bailey, de Vermont, dit: «Aucun nuage distinct n'était visible. Il n'y avait pas dans l'air assez de mouvement pour soulever une feuille, et les ténèbres couvraient la terre.» Le journal *People* de Concorde New Hampshire, dit: «On en parlait non comme de l'obscurité d'un nuage orageux, mais comme du silence d'un suaire répandu sur la terre, par de fortes et invisibles mains.»

Bien des gens s'écriaient: «Est-ce que le jour du Jugement approche?» Le poète Whittier écrivait concernant cet événement: «Toutes les oreilles se tendaient, prêtes à entendre le son de la dernière trompette retentir dans l'obscurité du ciel.» Personne n'a été capable de rendre compte de ce phénomène en s'appuyant sur des principes naturels. Le dictionnaire de Webster (1870) dit: «La vraie cause de ce phénomène n'est pas connue.» Cela tombe dans le domaine du surnaturel, et existe ainsi comme un signe solennel venant du ciel pour notifier au monde que Dieu n'a point oublié sa promesse, mais qu'il va envoyer Jésus pour rassembler et prendre à lui son peuple, et détruire ceux qui ne veulent point qu'il règne sur eux.

La lune fut obscurcie la nuit suivante. La même cause qui obscurcit la lumière du soleil, devait avoir le même effet sur la lumière de la lune. Cette même nuit, la lune était dans son plein, mais pendant une partie du temps elle ne donna aucune lumière. L'obscurité de cette nuit est dite par quelques personnes être la plus profonde qu'on eût jamais vue, «depuis que le Tout-Puissant donna

naissance à la lumière.» Elle n'eut probablement son égale que dans cette obscurité d'Egypte, au temps de Moïse, obscurité que l'on pouvait toucher de la main. Ex. 10 : 21. Et, lorsque la lune se montra enfin, elle avait l'apparence dont il est parlé dans Apoc. 6 : 12.

La prédiction des étoiles tombantes fut accomplie dans la grande pluie météorique du 13 novembre 1833, qui couvrit une partie considérable de la surface de la terre. Signor Schiaparelli (*Christian Union* du 1 mai 1872) reçut de la Société Royale d'Astronomie, en février 1872, une médaille d'or «pour ses recherches sur la nature et les orbites des météores, ce qui a aidé à démontrer que ces corps appartiennent à la région stellaire, et sont, dans le fait, des étoiles tombantes.» L'*Observer*, journal du Connecticut, numéro du 25 novembre 1833, copiait du journal *Old Countryman*, les lignes suivantes:

«Notre opinion sur la pluie de feu dont nous avons été témoins mercredi passé vers le matin, est que c'est un signe solennel, un sûr avant-coureur, un miséricordieux avertissement de ce grand et terrible jour... décrit non-seulement dans le Nouveau Testament, mais aussi dans l'Ancien. Il est impossible de voir une scène représentant plus exactement celle d'un figuier jetant ses figues sous le souffle d'un vent impétueux.»

U. S.

LA FEMME DE CAIN.

TEXT: «L'enseignement est une lumière». Prov. VI:23.

IL existe une lumière qui est à la portée de tous les hommes, que tous les chrétiens possèdent ou peuvent posséder. On se glorifie même de l'avoir chez soi. Mais, chose étrange, ceux qui font profession d'estimer ses rayons bienfaisants, se contentent de la posséder dans quelque coin écarté de leur demeure ; d'autres se voilent la face devant elle comme devant un témoin accusateur ; enfin, d'autres encore tournent le dos à sa clarté et nient son influence. Vous l'avez compris, cette lumière est la Parole de Dieu. Les sociétés qu'on appelle chrétiennes se divisent en trois groupes bien distincts: les amis de la Bible, les indifférents en matière religieuse, et troisièmement les antagonistes déclarés de toute religion.

Chez les premiers, nous trouvons un amour sincère, profond et senti des choses de Dieu. Mais à côté du profond respect que les vrais chrétiens manifestent pour la Parole de Dieu, nous pouvons remarquer une certaine crainte de critique qui les porte à rejeter les écrits qui ne viennent pas directement de leurs théologiens respectifs; une certaine appréhension même de *sonder* sans guide cette science que l'apôtre recommande d'ajouter à la foi. 2 Pier. 1 : 5 ; 1 Pier. 3 : 15. Quant aux indifférents, il vaudrait mieux pour eux qu'ils fussent des ennemis déclarés de la vérité. «Plût à Dieu que tu fusses froid ou bouillant. Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid, ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.» Apoc. 3 : 15, 16.

Les incrédules, victimes des ruses de leur propre cœur se déclarent ennemis de la Parole. Ils ne peuvent croire la Bible parce qu'elle se contredit, disent-ils. Si vous les interrogez, vous verrez qu'ils sont dans une complète ignorance de ce qu'ils nient; qu'ils ont entendu critiquer tel ou tel fait biblique, puis, sans examen, répètent un récit dénaturé ou n'existant même pas. Sur cent, vous en trouverez à peine un qui puisse vous répéter vingt passages de la Bible ou qui ait lu un de ses livres en entier. Mais tous sauront vous dire cette prétendue contradiction du volume sacré: Caïn, après avoir tué son frère, se rendit dans une terre déserte et y *épousa* une femme; donc il y avait des habitants sur la terre dont la Bible ne fait pas mention, et elle renferme des contradictions.

Examinons les faits et voyons si la Bible parle ainsi dans le 4me chapitre de la Genèse. «Alors Caïn sortit de devant la face de l'Eternel et habita au pays de Nod, vers l'orient d'Héden. Puis Caïn connut sa femme qui conçut et enfanta Hénoc, et il bâtit une ville qu'il appela Hénoc, du nom de son fils.» Versets 16, 17

Nous voyons dès l'abord qu'il est question, dans ces versets de la naissance d'un fils à Caïn et de la construction d'une ville. Le langage de la Bible, est généralement d'une extrême concision, parce qu'elle nous a été donnée pour «enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice.» 2 Tim. 3 : 16. Aussi n'avons-nous que dix noms et peu de mots touchant les ancêtres de la famille qui échappa seule au déluge, l'an du monde 1656, juste ce qui est nécessaire pour fixer la chronologie depuis Adam à Noé. Il nous est pourtant possible de constater deux choses dans le fait qui nous occupe. 1. Caïn et Abel n'étaient point les seuls enfants d'Adam au moment de la mort d'Abel. 2. Caïn eut un grand nombre d'autres enfants qui ne sont point mentionnés.

Nous lisons dans Gen. 5 : 3, que Seth naquit l'an 130 du monde; la mort d'Abel dut par conséquent avoir eu lieu l'an 129 du monde. Gen. 4 : 25. Or à cette époque, la famille d'Adam devait compter plusieurs milliers de personnes, suivant le calcul d'un savant critique: «Supposant que Caïn et Abel fussent les seuls fils d'Adam et qu'ils fussent mariés à leurs sœurs l'an 19 du monde, l'an vingt-cinq ils ont pu avoir chacun huit enfants, fils et filles. L'an cinquante ils ont pu avoir soixante quatre descendants en ligne directe; en l'an 74, ils pouvaient être au nombre de cinq cent douze; l'an 90, quatre mille quatre-vingt-seize ; l'an 122, au nombre de trente-deux mille sept cent dix-huit ; si à ce nombre nous ajoutons celui des autres enfants descendant de Caïn et d'Abel, et celui des enfants de leurs enfants, nous aurons en l'an 128 un total de 422,164 hommes, sans compter les femmes et les enfants.

«Comme il n'y a point de preuve que les hommes avant le déluge aient commencé à avoir des enfants avant l'âge de soixante-cinq ans, ce calcul pourrait être disputé Maintenant, supposant qu'Adam, à l'âge de cent trente ans ait eu cent trente enfants, ce qui est parfaitement possible, et que chacun de ses enfants, à l'âge de soixante-cinq ans, ait eu un enfant chaque année, nous aurions, l'an 130 du monde, un nombre de mille deux cent dix-neuf personnes—nombre suffisant pour fonder plusieurs villages et exciter les craintes que Caïn semblait éprouver.»—*Dr. Clarke vol. I, p. 65.*

Ces calculs peuvent être en deçà ou au-delà de la réalité; mais nous avons une preuve biblique que les habitants de la terre étaient nombreux au moment où Caïn tua son frère: «Caïn dit à l'Eternel: Ma peine est plus grande que je ne puis porter. Voici, tu m'as chassé aujourd'hui de dessus cette terre, et je serai chassé de devant ta face; et je serai vagabond et fugitif sur la terre, et il arrivera que *quiconque* me trouvera, me tuera.» Gen. 4 : 13, 14. Si Caïn et Abel eussent été les seuls fils d'Adam et d'Eve, l'an 129 du monde, Caïn aurait-il pu parler ainsi à l'Eternel? N'aurait-il pas dit: Mon père ou ma mère me tuera?—Non, il ne dit pas même mes frères et mes sœurs, car ils sont trop nombreux; il ne peut nommer personne, parce qu'ils sont une multitude ; il se sert du pronom indéfini et général *quiconque*, c'est-à-dire qui que ce soit.

La Parole de Dieu nous a montré un fait: le premier crime et son châtiment; elle n'a rien à ajouter qui nous soit absolument nécessaire. Abel fut un homme de foi (Héb. 11 : 3) qui montra sa foi par ses œuvres ; la nature de son sacrifice—une victime innocente—témoigne qu'il croyait au sacrifice sanglant qui devait être offert sur le Calvaire en rémission des péchés du monde. Caïn était un homme du monde, pour lequel la rémission du péché ne disait rien, et qui montra, par un sacrifice indigne de ce nom, qu'il n'avait point espérance au sang répandu sur la croix.

Enfin, le récit biblique montre que Caïn s'en alla loin «de devant la face de l'Eternel» avec sa famille, lorsqu'il nous est dit qu'il eut, dans le pays de Nod, un fils de *sa* femme. Et pouvait-il bâtir la ville à laquelle il donna le nom de son fils, si sa famille ne comprenait alors que les trois personnes nommées dans la Parole de Dieu, savoir lui, Caïn, *sa* femme et Hénoc, son fils. Vous imagineriez-vous une ville bâtie pour servir de demeure à trois habitants? L'incrédule doit avoir une foi bien plus grande que le croyant, pour supposer même de telles absurdités.

Nous voyons donc clairement qu'au moment où Caïn fut obligé de s'éloigner «de devant la face de l'Eternel», il avait à craindre la vengeance de tant de gens (probablement des descendants d'Abel), qu'il ne put nommer personne et dit: «*Quiconque* me trouvera, me tuera.» Nous voyons aussi que la Bible ne dit nulle part qu'il soit allé prendre une femme en Orient, mais qu'au contraire, elle enseigne par le récit de la naissance d'un fils qui lui naquit de *sa* femme et celle de la construction d'une ville qu'il dédia à ce même fils, que sa famille—et une famille nombreuse—l'avait accompagné dans le pays de Nod.

Le Dr. A. Clarke fait remarquer que le mot Hénoc signifie *instruit, consacré* ou *initié*, et spécialement lorsqu'il s'agit de choses sacrées. Ceci pourrait être regardé comme une preuve de la repentance de Caïn. Il aurait consacré son fils à Dieu, de sorte que l'office sacerdotal d'où son crime l'avait exclu, aurait passé à son fils.

«L'entrée de tes paroles illumine et donne de l'intelligence aux simples.» Ps. 119:130.

L. AUFRANC-SENN.

A LA JEUNESSE.

L'HOMME A LA BARRE DE FER.

IL y a plusieurs années de cela; c'était à Paris. Etendu sur son lit, un mourant s'écriait avec épouvante: «Je vois le gouffre béant; une puissance irrésistible m'entraîne; je vais y être précipité; une barre de fer rougie au feu serait là que je m'y cramponnerais.

—Cet homme était donc un scélérat pour voir ainsi à sa dernière heure l'enfer prêt à l'engloutir?

—Nullement. Pendant ses belles années il disait: Quant à moi, j'ai ma philosophie; elle consiste à faire le plus de bien et le moins de mal possible; la meilleure religion est d'être honnête homme.

—Vous dites: le moins de mal possible ;

vous admettez donc que vous n'êtes point parfait, lui répondait-on.

—Ah! laissez donc! répondait-il, moitié riant, moitié fâché, tout encroûté que je suis dans mes habitudes, je suis honnête homme au fond; je n'ai fait de tort à personne!»

Singulière contradiction, mais qui se trouve dans toutes les bouches.

Malgré toute sa philosophie, ce qu'il lui fallait, à cet homme-là, c'était une lumière supérieure pour savoir ce qui nous attend après cette vie, et pour nous conduire au bonheur.

Et pourtant, il ne s'en souciait pas. Il respectait les chrétiens, car il en connaissait de *vrais*, disait-il, mais ne frayait nullement avec eux; il avait la Bible chez lui, mais ne la lisait pas; il avait une nièce qui aimait Dieu, mais il faisait tout son possible pour la pousser dans la voie du monde.

Enfin, la maladie était venue poser sa main de fer sur lui, et il pensa qu'il n'en relèverait pas. La mort inexorable était là, en effet, et le voile de l'avenir se faisait transparent; un rayon de l'autre monde l'éclairait.

Ses voisins cherchaient à le consoler en lui rappelant sa vie d'honnête homme: «J'ai négligé, leur dit-il, ce qui seul est nécessaire. Je me suis séduit par de faux raisonnements et à cette heure je suis troublé, tourmenté, épouvanté!»

«Vous avez tout l'avantage, *vous*, dit-il à un chrétien. Vous avez la paix en cette vie la confiance en Dieu avec une bonne conscience, et l'avenir est sans effroi pour vous. Tandis que moi, j'ai horreur de mon passé, et l'avenir, l'Eternité... car il y a une Eternité, je le sens... l'Eternité me fait trembler.»

—Mais vous, qui n'avez fait de tort à personne... dit un assistant.

—Taisez-vous! s'écria-t-il de sa voix rauque; je suis *incrusté* dans les habitudes de péché; il n'y a point d'huile qui puisse me dérouiller!»

—Mais vos œuvres de charité...

—Taisez-vous! je ne m'en suis jamais occupé, ni de l'Eternité non plus! Et la voici l'Eternité! Encore un pas et j'y tombe. Je suis sur le bord de l'abîme. Le rideau s'écarte; oh! je le vois, ce gouffre béant; oui; *une barre de fer rougie au feu serait là que je m'y cramponnerais pour ne pas y tomber*!»

Si vous aviez vu, ô lecteurs, le geste de désespoir qui accentuait ces paroles, vous eussiez frémi d'épouvante.

Un de ses amis lui parlait de la bonté de Dieu pour les *honnêtes gens*...

Son regard mécontent interrompit le consolateur imprudent: «Il ne me connait pas!» dit-il, après son départ à un ami plus expérimenté ou plus fidèle, qui lui parlait de la bonté de Dieu pour les *pécheurs*.

«Jésus-Christ, dit celui-ci, est venu au monde pour sauver les pécheurs;—oui les pécheurs *rouillés*, *incrustés* dans leurs péchés. Il a porté le poids infini du péché du monde et il prend à son compte les fautes de quiconque croit en lui. C'est à l'amour de ce Sauveur vivant qu'il faut vous suspendre, mon ami, et non à votre barre de fer! Ecoutez la voix de son amour: «Mon sang est répandu pour la rémission des péchés de plusieurs.» «Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés et je vous soulagerai.» «Je ne mettrai point dehors celui qui viendra à moi.» Mat. 26:28; 11:28; Jean 6:37.

—*Venir?* Comment?

—Par le cœur. Venir ou croire c'est la même chose. Cessez de porter vos regards sur vous, confiez-vous en Jésus de tout votre cœur: «Celui qui croit en moi, dit-il, a la vie éternelle.» Jean 6:47.

Il étendit alors les deux bras vers le ciel en s'écriant:

—O Dieu, donne-moi de pouvoir croire!... La foi! La foi! O Dieu, donne-moi la foi!

Etait-ce une prière inspirée par l'effroi seul?... Etait-ce un vrai retour vers Dieu? nul ne sait; sa nièce dévouée le croit.

Lorsque son ami retourna pour le voir, il était mort.

Si ce récit a été conservé, n'est-ce pas pour vous, lecteur, afin qu'étant avertis par l'exemple de cet homme, vous évitiez de telles angoisses? Oh! je sais que pour tous le voile ne se lève pas; ou plutôt que la légèreté et l'indifférence, pour tout ce qui est sérieux, l'épaississent tellement, qu'alors l'Eternité reste cachée jusqu'à la fin! Mais descendre dans le gouffre les yeux bandés, et se réveiller au fond lorsqu'il est trop tard, n'est-ce pas le plus redoutable de tous les sorts?

O honnêtes gens! qui vous croyez tels, ayez le courage de vous voir tels que vous êtes! Un homme éminent disait: «Je ne sais pas ce que c'est que la vie d'un coquin, mais je sais ce que c'est que la vie d'un honnête homme: c'est affreux!! C'est qu'il s'était comparé avec Celui dont le portrait moral nous est donné tout au long dans l'Evangile. Ayez le courage d'en faire autant, et demandez sincèrement à Dieu de vous ôter toute illusion; priez-le de faire tomber le bandeau qui vous cache la vérité. Alors, portant vos regards sur vous-mêmes, vous connaîtrez votre péché et la justice de la condamnation qui vous attend. Dites tout à Dieu; parlez-lui en toute simplicité de cette chose affreuse qui a traversé votre vie de part en part, et s'est infiltrée dans toutes vos actions: le péché. Il vous écoutera et vous dira comme à ceux de l'ancien temps: «Venez, débattons nos droits. Quand vos péchés seraient comme le cramoisi, ils seront blanchis comme la neige.» Esa. 1:24.

—Je n'ai aucun droit, aucun titre, je n'ai rien à débattre, Seigneur! direz-vous.

—Je le sais bien, répondra-t-il, j'ai fourni les titres, vois seulement!

Alors vous porterez votre regard sur Jésus; vous le verrez flagellé pour vous, couronné d'épines pour vous; les membres transpercés pour vous; perdant son sang goutte à goutte et donnant sa vie pour vous; et reconnaissant là son amour, vous vous confierez en Lui.

Aussitôt son Esprit répandra en vous la paix, et vous sentirez naître un étrange amour pour Celui qui s'est livré à la mort pour vous sauver.

Votre cœur *désendurci* se dilatera, vous vous sentirez en présence d'un Père qui a pris les devants, qui vous a attiré par son amour, qui vous reçoit dans ses bras. Vous lui direz: Mon Père, j'ai péché; je suis indigne! et il vous enveloppera des mérites de Jésus, comme de la plus belle robe. Sa justice est pleinement satisfaite, car vos péchés sont expiés. Il vous communiquera de son propre Esprit, de sorte que vous serez son enfant, vous haïrez le mal et vous vous en détournerez; et vous ferez le bien; ce qui vous était impossible auparavant.

Il vous conduira par son conseil et après cette vie, vous recevra dans sa gloire.

Dites, ô honnêtes gens, le voulez-vous?
—*L'Ami de la Maison.*

Observation.—Nous regrettons vivement de ne pouvoir donner dans ce numéro qu'une leçon biblique pour l'Ecole du Sabbat; mais l'abondance de matières est si grande ce mois que nous sommes obligés de renvoyer plusieurs articles importants. Nous cherchons à rendre tous nos articles aussi concis que possible afin de pouvoir donner dans chaque numéro une grande variété de sujets bibliques.

Remerciements.—Nous venons de recevoir de M. le Dr. de Colleville, à Brighton, Angleterre, plusieurs exemplaires d'un excellent traité ayant pour titre «L'Alcool est un Poison.» Nous publierons ce traité dans notre prochain numéro.

AVIS.—Si quelque abonné recevait notre journal dans un mauvais état, ou s'il ne recevait pas un numéro quelconque, nous prions qu'on nous en avise, et nous remplacerons aussitôt le numéro endommagé ou manquant.

☛ La seconde partie de l'article intitulé: «LE JOUR DU SEIGNEUR EST PROCHE» dont le commencement a paru le mois passé paraîtra dans notre prochain numéro.

Ecole du Sabbat.

LEÇONS SUR L'HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

LEÇON XXXVIII.

GUÉRISON DE LA FILLE DE JAÏRUS.

1. Après avoir guéri les démoniaques de Gadara, où Jésus se rendit-il? Luc 8.
2. Comment fut-il reçu par le peuple?
3. Comment ces gens avaient-ils fait pour être prêts à le recevoir?
4. Qui est-ce qui vint prier Jésus de venir immédiatement chez lui?
5. Comment le chef de la synagogue s'approcha-t-il du Sauveur?
6. Pourquoi était-il si pressant?
7. Qu'arriva-t-il comme Jésus se rendait dans la maison de Jaïrus?
8. Pendant combien de temps cette pauvre femme avait-elle été affligée?
9. Quelle avait été son expérience auprès des médecins?
10. Que fit Jésus, aussitôt que la femme le toucha?
11. Pourquoi ses disciples pensèrent-ils qu'il était déraisonnable pour lui de faire une telle question?
12. Quelle explication donna-t-il?
13. Lorsque la femme vit qu'elle ne pouvait point cacher la chose, que fit-elle?
14. Qu'est-ce que Jésus lui dit?
15. Que vint-on dire à Jaïrus, pendant que Jésus parlait à la femme?
16. Comment Jésus encouragea-t-il le chef de la synagogue inquiet?
17. Quelles furent les seules personnes qui reçurent la permission d'entrer dans la maison avec lui?
18. Lorsque Jésus vit toutes les pleureuses, que leur dit-il?
19. Comment ses paroles furent-elles accueillies?
20. Que fit alors Jésus?
21. Que s'ensuivit-il?
22. Lorsque Jésus eut quitté le chef de la synagogue, qui est-ce qui le suivit? Mat. 9:27.
23. Que criaient-ils continuellement?
24. Lorsqu'ils l'eurent suivi dans une maison, que leur dit Jésus?
25. Que répondirent-ils?
26. Que fit alors Jésus?
27. De quelle manière gardèrent-ils ce qui leur avait été dit de prendre garde que personne ne sût qu'ils eussent recouvré la vue?
28. Aussitôt que ces hommes furent sortis, qui vint-on présenter à Jésus?
29. Décrivez le miracle accompli en cet homme?
30. Quels sentiments éprouvaient les foules en voyant de telles manifestations de la puissance de Dieu?
31. Que disaient les Pharisiens?

Les Signes des Temps

Le Septième Jour est le repos de l'Eternel, ton Dieu.

BALE (SUISSE), MARS 1883.

SOMMAIRE.

	PAGE
Articles Variés.—Histoire de Joseph Smith le Faux Prophète des Mormons, et des Doctrines et Pratiques pernicieuses de ses Adhérents	129
La Pluie d'Etoiles en 1866.	130
UNE CONVERSATION concernant la DESTINÉE DE L'HOMME —La Vie éternelle des Justes après la Destruction de tous les Pécheurs	131
Désastres	132
La Résurrection de Lazare.	132
Les Tremblements de Terre de 1867-68	134
La Femme de Caïn	142
Tempérance.—La Tempérance est un Devoir chrétien	135
Articles des Rédacteurs.—Foi, Espérance, Charité	136
Effet de la Répréhension sur St.-Pierre	136
La Doctrine de la Seconde Venue de Christ fut connue des Patriarches	121
Zacharie le Prophète—Explication du Chapitre VII—Vraie Manière de Jeûner.	137
Pensées Critiques et Pratiques sur le Livre de Daniel —Expl. du Chap. XI:31—Prophétie Littérale	122
La Loi de la Libérté renferme le 4me Commandement	140
Signes des Temps	141
Le Premier Jour de la Semaine appelle «Jour du Soleil» par Justin Martyr	144
A la Jeunesse.—L'Homme à la Barre de Fer	118
Ecole du Sabbat.—Leçons sur l'Histoire du N.-T.	143
Notes.—Avis—Remerciements—Observations	143

LE PREMIER JOUR DE LA SEMAINE

APPELLÉ

JOUR DU SOLEIL

PAR JUSTIN MARTYR L'AN 140 AP. J.-C.

JUSTIN MARTYR qui écrivait à Rome vers l'an 140 ap. J.-C., est le premier des Pères qui mentionne le premier jour de la semaine. Il n'appelle pas ce jour le Sabbat chrétien, ni le jour du Seigneur, et il ne lui donne pas non plus quelque titre sacré que ce soit. Il écrit à l'empereur de Rome en faveur des chrétiens de cette ville, des environs et peut-être de tout l'empire. Justin cherche à émouvoir l'empereur en faveur des chrétiens, dans l'espoir qu'il empêchera qu'on les persécute.

Il dit à l'empereur dans le cours de sa défense, que tous ceux qui vivaient dans les villes ou à la campagne se réunissaient dans un même lieu, en un jour appelé jour du soleil et écoutaient la lecture de la Bible et un sermon; qu'ensuite ils célébraient la sainte Cène et envoyaient des portions aux absents et qu'ils recueillaient aussi de l'argent pour les pauvres. Il motive ces assemblées en ce jour par deux raisons. La première est que Dieu commença à créer le monde en ce jour, et la seconde qu'en ce jour Christ ressuscita des morts. Ainsi nous voyons que le premier homme qui mentionne la célébration du premier jour ne dit pas que Christ sanctifia ce jour, ni qu'il changea le Sabbat du septième au premier jour, ni que les chrétiens s'abstenaient de travailler en ce jour, ni que ce jour devait être appelé Sabbat chrétien ou jour du Seigneur.

La première raison avancée par Justin en faveur de la célébration du premier jour est universellement rejetée par ceux qui observent maintenant ce jour. Dieu nous a commandé de célébrer son œuvre parfaite en gardant le jour où il s'est reposé après qu'il eut fini cette œuvre, mais il ne nous a jamais commandé de célébrer l'existence de la terre au jour dont il est dit qu'elle était sans forme et vide. Sa seconde raison est que Christ ressuscita des morts en ce jour. Mais il ne prétend point que Christ ou ses apôtres, aient présenté cela comme une raison pour laquelle ce jour devrait être célébré, ni même qu'ils aient jamais exigé des hommes qu'ils le célébrassent. Il aurait pu tout aussi bien présenter la crucifixion de Christ ou son ascension comme des raisons pour observer les jours où ces événements eurent lieu. Ces raisons, s'il les avait offertes, n'auraient été que des raisons de sa propre invention, mais elles auraient été précisément du même genre que celles qu'il présente en faveur du premier jour. Les hommes ne peuvent créer des commandements divins, ni établir des institutions divines. Ils ne doivent point ajouter à la Parole de Dieu, de crainte qu'Il ne les reprenne et qu'ils ne soient trouvés menteurs. Prov. 30:5, 6.

Mais comment se fait-il que le premier jour de la semaine acquit tant d'importance comme jour de fête, déjà vers le milieu du second siècle, quand Justin n'avait aucun ordre divin à présenter pour cela? La réponse est digne de la plus sérieuse attention. Le premier jour de la semaine était, au temps de Justin Martyr, une ancienne fête païenne célébrée généralement en l'honneur du dieu principal des païens, le soleil. L'origine de cette fête est plus ancienne que les écrits du Nouveau Testament; elle se perd dans la nuit des temps.

Le journal *The North British Review* appelle ce jour «*l'étrange fête du soleil* [c'est-à-dire fête en l'honneur du soleil] *de tous les temps païens*». Vol. 18, p. 409. Il ajoute concernant ce même jour (le premier jour de la semaine) que «c'était le jour du soleil de leurs voisins les païens, et des habitants de la campagne; et le *patriotisme* s'unit facilement à la *convenance* pour en faire aussitôt le jour du Seigneur et le Sabbat.» Que «la primitive Eglise, au fait, adopta le jour du soleil jusqu'à ce qu'il fut établi et eut une telle autorité qu'il fut trop tard pour faire un autre changement.»

M. Chafie, ministre de l'église anglicane, dans son ouvrage sur le *Sabbat*, en 1652, dit que les premiers chrétiens étaient obligés de garder le jour du soleil, au lieu du Sabbat de l'Eternel, «à cause du mépris, du dédain et de l'animadversion qu'ils avaient eu à supporter à cause de cela, de la part des Gentils parmi lesquels ils vivaient.» Page 61, 62. Morer, dans son ouvrage sur le «*Jour du Seigneur*», publié en 1781, dit: «Le jour du soleil étant le jour où les Gentils adoraient solennellement ce luminaire... les chrétiens jugèrent bon de garder le même jour, et le nom même de ce jour, afin de ne point paraître d'humeur contredisante sans cause, et par là mettre obstacle à la conversion des Gentils.» Page 23.

Lorsque Constantin promulga sa loi en faveur de ce jour, il le reconnut expressément comme une ancienne fête païenne, en l'appelant le «vénérable jour du soleil.»

Or il est remarquable que Justin Martyr, dans sa lettre à l'empereur ne donne aucun titre sacré à ce jour, mais qu'il l'appelle deux fois par son nom païen, le jour du soleil. La convenance lui a fait choisir, ainsi qu'à d'autres, un jour que Dieu n'a jamais commandé aux hommes d'observer, mais qui rendait leurs relations entre voisins plus agréables. Nous voyons ainsi, que la vraie raison qui, de nos jours, porte beaucoup de chrétiens à continuer de garder ce jour, après qu'ils ont été convaincus que Dieu ne l'a jamais sanctifié, fut la raison même qui fit adopter ce jour à l'origine. C'est que tout le monde gardait ce jour et par conséquent il était plus agréable d'agir comme la multitude.

Justin Martyr écrivit de Rome, où l'apostasie avait alors fait plus de progrès que dans quelque autre partie du monde. Nous aurons bientôt l'occasion d'appeler l'attention sur le premier acte d'agression papale qui fut accompli par un décret de l'évêque de Rome, en faveur du jour du soleil.

Justin Martyr, avant sa conversion à la religion chrétienne, avait été un philosophe païen. Il était donc bien naturel qu'il préférât le jour de fête des païens au jour observé par les Juifs, contre lesquels il avait des préjugés haineux. Il perdit de vue le jour sanctifié par la sagesse de Dieu, et imagina dans son propre cœur des raisons pour excuser les chrétiens gentils d'observer le jour que leurs voisins observaient. Si ces raisons avaient été imaginées par d'autres, et que Justin n'eût fait que les accepter et les offrir à l'empereur, cela n'affecterait pas matériellement la question. C'étaient toutes les raisons que l'église de Rome pouvait présenter en l'an 140 ap. J.-C., pour célébrer le jour du soleil.

Quoique Justin écrivît environ 109 ans après la résurrection de Christ, il est le premier des Pères qui parle de célébrer le premier jour en l'honneur de la résurrection de Christ, ou même qui nomme ce jour. Et il est même digne de remarque qu'il ne prétend point que Christ ou ses apôtres aient commandé cette célébration, ni que ce fût une coutume qui soit venue des apôtres, ni que ce jour ait un nom quelconque, excepté celui qui lui fut donné comme fête païenne. C'est la preuve la plus décisive que Justin ne regardait pas ce jour comme ayant été mis à part par une divine autorisation, car dans ce cas il aurait eu un nom sacré.

Dans notre dernier numéro, nous avons montré que les témoignagnes en faveur de la sainteté du premier jour que l'on prétend provenir de l'apôtre Barnabas, du gouverneur romain Pline et d'Ignace, évêque d'Antioche sont entièrement frauduleux. Le témoignage de Justin Martyr concernant la manière d'agir de l'église de Rome et des églises qui s'accordaient avec elles en l'an 140 ap. J.-C. est donc le fondement sur lequel, dans l'histoire de l'Eglise, la sainteté du premier jour de la semaine doit être posée.

NOUS prions tous nos amis de nous envoyer des adresses pour que nous puissions envoyer des spécimens de notre journal à un grand nombre de personnes.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

LA SOCIETÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et les traités suivants:—

1.	**Le Règne Millénaire.** (*†)	16 pages	10 cts.
2.	**Le Second Avénement;** (*) Objet et Proximité de cet Evénement, et Manière dont il aura lieu.	32 pages	20 cts.
3.	**Les Deux Trônes,** (*) représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire.	32 pages	20 cts.
4.	**Le Jugement,** (*) Ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité.	16 pages	10 cts.
5.	**Le Sanctuaire de la Bible.** (*†)	20 pages	15 cts.
6.	**Quel Jour Observez-vous et Pourquoi?** (*)	8 pages	5 cts.
7.	**Explication de Matthieu XXIV,** Ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. (Avec couverture)	56 pages	50 cts.
8.	**Le Sabbat de la Bible.** (†)	32 pages	20 cts.
9.	**Le Premier Message d'Apocalypse.** (†)	16 pages	10 cts.
10.	**Le Second « «**	16 pages	10 cts.
11.	**Le Troisième « «**	32 pages	20 cts.
12.	**Perpétuité des Dix Commandements.**	40 pages	25 cts.
13.	**Les Souffrances de Christ.** (*)	32 pages	20 cts.
14.	**Les Deux Lois.** (*†)	16 pages	10 cts.
15.	**La Loi et l'Evangile**	16 pages	10 cts.
16.	**Le Sabbat dans la Prophétie**	32 pages	20 cts.
17.	**La Vérité Présente.** (*)	24 pages	15 cts.
18.	**L'Esprit de Prophétie.** (*)	16 pages	10 cts.
19.	**Le Mémorial du Créateur**	16 pages	10 cts.
20.	**Le Salut par Christ**	16 pages	10 cts.
21.	**Christ dans l'Ancien Testament.**	16 pages	10 cts.
22.	**Pouvons-nous Savoir?** (*†)	8 pages	5 cts.
23.	**L'Avénement de Christ,** sa Nature et la Purification du Sanctuaire	48 pages	30 cts.
24.	**Le Septième Jour.**	8 pages	5 cts.
25.	**La Fin est-elle Proche?** (*)	8 pages	5 cts.
26.	**Le Sabbat de l'Eternel.** (*†)	16 pages	10 cts.
27.	**L'Homme est-il Immortel?** (*†)	8 pages	5 cts.
28.	**Le Serpent d'Airain,** ou le Salut par Christ	16 pages	10 cts.
29.	**La Septième Partie du Temps,** etc.	32 pages	20 cts.

Les traités marqués d'un **astérisque** (*) sont aussi imprimés en **allemand,** et ceux qui sont marqués d'une **croix** (†) sont imprimés en **italien.**

☞ **Adresser** (franco): **M. J.-N. ANDREWS, Bureau des Signes des Temps, Bâle (Suisse.)**